





Bibliothèque de la Faculté  
de Théologie

Les Fontaines - CHANTILLY

117





**ANTHOLOGIE**  
**DE LA**  
**LITTÉRATURE JAPONAISE**



« Collection Pallas »

ANTHOLOGIE  
DE LA  
LITTÉRATURE JAPONAISE

DES ORIGINES AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

**MICHEL REVON**

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,  
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,  
Chargé du cours d'histoire des civilisations d'Extrême-Orient  
à la Faculté des lettres de Paris.

---

TROISIÈME ÉDITION



PARIS  
LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

—  
1918





# ANTHOLOGIE

DE LA

# LITTÉRATURE JAPONAISE

---

## INTRODUCTION

---

Au lendemain des victoires qui révélèrent enfin leur puissance, les Japonais furent un peu surpris de voir cette fière Europe, qui avait méprisé leur évolution pacifique, admirer si fort leurs exploits guerriers. Ce que n'avaient pu faire ni l'antique beauté d'une civilisation deux fois millénaire, ni la sagesse d'une politique conciliante, quelques coups de canon l'accomplirent en un instant ; les lointains insulaires, si longtemps méconnus, furent subitement jugés dignes d'entrer dans le concert des nations civilisées ; et s'ils en conçurent une joie sincère, ils éprouvèrent aussi un certain étonnement. Mais, en dehors des gens dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie, il y avait pourtant des hommes plus sérieux qui, à travers ces événements, devinaient un peuple doué d'une forte culture matérielle et morale, d'un génie original, d'un cœur profond ; et ces observateurs réfléchis, ne pouvant guère trouver de lumières certaines en des ouvrages dont la masse toujours croissante multiplie surtout les contradictions, n'ont cessé de se demander ce que



teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-

mêmes, soit dans telle vieille anthologie poétique, soit dans tels recueils modernes comme ceux de MM. Souzouki et Otchiaï ou de MM. Mikami et Takatsou, m'ont aidé à suivre la bonne voie.

Pour la traduction même des textes, je n'ai visé qu'à une exactitude aussi complète que possible. Tâche ardue : car d'abord, d'une manière générale, la langue japonaise est extrêmement vague et donne souvent lieu, pour un même passage, à toutes sortes d'interprétations; puis, pendant les douze siècles qu'a traversés la littérature nationale, cette langue a subi de telles transformations que les ouvrages anciens, qui comprennent justement les livres sacrés fondamentaux, les poésies les plus originales et tous les chefs-d'œuvre de l'âge classique, ne peuvent être compris des Japonais modernes qu'au moyen de commentaires postérieurs; si bien que les philologues européens ne s'en tirent eux-mêmes, pratiquement, qu'avec le secours de lettrés indigènes particulièrement versés dans la langue de telle ou telle époque. Même avec cette aide des morts et des vivants, la pensée des vieux auteurs demeure souvent incertaine, commentateurs et interprètes aboutissant constamment à des résultats contradictoires, qui exigent de longues vérifications; et quand enfin on croit tenir le sens, on ne sait comment rendre en français les nuances de l'expression japonaise. Néanmoins, j'ai essayé de donner des versions précises et serrées; dans certains cas, j'ai pu arriver, pour ainsi dire, à photographier la pensée indigène; et par exemple, mes traductions de poésies japonaises correspondent souvent au texte original mot pour mot, toujours vers pour vers. Mais pour obtenir ce résultat, j'ai dû mettre de côté tout amour-propre d'écrivain et sacrifier sans cesse, de propos délibéré, l'élégance à l'exactitude. On ne

peut exprimer la pensée japonaise, avec ses modes particuliers, ses mouvements, ses images intimement liées aux conceptions mêmes, par un système d'équivalents qui, en faussant tout l'esprit natif, ne donnerait plus une traduction, mais un travestissement à la française. Or, je voulais montrer comment pensent les Japonais, et le seul moyen d'y parvenir était de suivre leurs développements avec une fidélité scrupuleuse.

Cette méthode un peu minutieuse devait fatalement exiger un certain nombre de notes explicatives. La plupart des orientalistes qui ont traduit des documents japonais ont évité cet inconvénient par deux procédés également commodes : analyser, sans le dire, les passages trop difficiles à rendre ou à commenter, et paraphraser, sans l'annoncer davantage, ceux que le lecteur ne comprendrait pas tout de suite ; de telle sorte qu'entre ces transformations combinées, le texte disparaît. Quelques honorables exceptions ne font que mieux ressortir la généralité de ces pratiques détestables, qui, chose curieuse, sont encore plus répandues chez les traducteurs japonais. Ces derniers, en effet, n'hésitent guère à supprimer toute l'originalité des textes pour montrer leur propre connaissance des idiotismes étrangers, ou même à habiller leurs auteurs d'un complet européen, croyant ainsi les rendre plus présentables. Au risque d'ennuyer parfois le lecteur par des notes trop abondantes, j'ai voulu réagir ; on ne trouvera ici que des traductions littérales, accompagnées des éclaircissements qu'il faut. D'ailleurs, des notes nombreuses étaient indispensables pour élucider les écrits d'une civilisation si différente de la nôtre. La nature même, qui tient tant de place dans les préoccupations des Japonais, offre un monde de plantes et d'animaux qu'il était

nécessaire de faire connaître à mesure qu'ils apparaissent dans leur poésie. La culture nationale, avec sa vie matérielle particulière, avec sa vie sociale pleine de coutumes étranges, avec sa vie morale surtout, qui comporte une philosophie, une éthique, une esthétique parfois singulières aux yeux des Occidentaux, demandait, elle aussi, à plus forte raison, des explications perpétuelles. D'autant qu'un des traits essentiels de la littérature japonaise, impressionniste comme tous les autres arts du pays, consiste justement à procéder plutôt par allusions que par affirmations nettes et à laisser sans cesse au lecteur le plaisir de deviner les perspectives lointaines d'une pensée inachevée. Cependant, pour diminuer autant que faire se pouvait la part des notes au profit du texte, je me suis attaché à donner des documents qui s'éclairent les uns par les autres : par exemple, dès le début, un livre presque entier du Kojiki répond d'avance à toutes les questions mythologiques, de même qu'un peu plus loin la Préface du Kokinshū annonce l'esprit et le sens de quelques centaines de poésies.

Quant à la transcription des mots japonais, je n'ai pas cru devoir suivre la notation usuelle de la Romaji-kwaï, « Société (pour l'adoption) des lettres romaines » qui rend ces mots par des voyelles italiennes et des consonnes prononcées comme en anglais. Rien de plus commode que ce système, auquel sont habitués tous les japonistes, à la fois pour l'auteur, pour les spécialistes qui, comme lui, ont coutume de s'en servir, et pour les lecteurs de langue anglaise. Mais ne faudrait-il pas songer un peu, aussi, au lecteur français en général? Grâce à cette notation, reproduite aveuglément par la presse, la plupart des Français qui ont suivi, avec tant d'intérêt, les péripéties des dernières guerres ont appris

à prononcer de travers tous les noms d'hommes ou de lieux qu'elles illustraient. Dans un livre, il est vrai, on peut, tout en adoptant cette orthographe à l'anglaise, expliquer d'avance au lecteur comment il devra la retraduire en français. Mais à quoi bon lui imposer ce détour? C'est comme si, pour lui donner l'équivalence d'une mesure de longueur japonaise, on l'indiquait en yards, qu'il devrait changer en mètres. Mieux vaut aller droit au but. D'ailleurs, cette fameuse transcription, que tant d'érudits regardent comme intangible, n'est nullement exacte. Dans une consciencieuse *Etude phonétique de la langue japonaise*, préparée à Tôkyô et présentée, en 1903, comme thèse de doctorat à la Sorbonne, M. Ernest R. Edwards est arrivé à des résultats bien différents; et ses conclusions, fondées sur l'emploi du palais artificiel, du cylindre enregistreur, du phonographe, de tous les moyens dont dispose maintenant la phonétique expérimentale, ne peuvent qu'être admises, en dépit de l'ancienne orthodoxie. Par exemple, jusqu'à présent, un certain son japonais était rendu par le *j* anglais, prononcé *dji*; mais l'observation nous montre que ce son, en principe, correspond plutôt au *j* français; il est donc inutile de prendre ici l'intermédiaire trompeur de l'anglais pour enseigner aux Français un son que donne mieux leur propre langue. Pour ces raisons, tant pratiques que théoriques, j'ai adopté dans ce livre un système de transcription plus simple et plus scientifique tout ensemble. A l'exception de la diphtongue *ou*, pour laquelle j'ai gardé le *w* anglais qui aide à la distinguer des voyelles environnantes, c'est suivant l'usage de la langue française que doivent être prononcés tous les mots japonais des documents traduits ci-après.



## II

Reste à mettre en lumière l'ordre que j'ai suivi pour la classification de ces documents.

L'histoire du Japon est dominée par deux grands événements qui transformèrent, dans une large mesure, les pensées et les sentiments de l'élite, et qui par conséquent marquent deux moments essentiels de l'évolution littéraire : c'est d'abord, surtout à partir du vi<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'introduction de la civilisation chinoise ; ensuite, celle de la civilisation occidentale, au milieu du xix<sup>e</sup>. D'où trois périodes maîtresses qui, dans la littérature, correspondent à trois états de civilisation bien distincts : en premier lieu, le Japon primitif, avec sa culture spontanée ; en second lieu, l'ancien Japon, où la culture chinoise se superpose à la culture indigène ; en troisième lieu enfin, le Japon moderne, où la culture occidentale vient compléter les deux autres. Il semble donc qu'on pourrait distribuer les œuvres de l'esprit japonais sous ces trois catégories. Mais, d'une part, entre les deux premières, la ligne de démarcation n'est pas toujours facile à tracer, les productions de l'époque archaïque n'apparaissant qu'en des écrits du viii<sup>e</sup> siècle, qui eux-mêmes se rattachent plutôt, par leur contenu, à cette période antérieure ; et d'autre part, entre le Japon primitif, si vaguement délimité, et le Japon moderne, qui représente à peine un demi-siècle, l'ancien Japon, avec son immense étendue dans le temps et sa prodigieuse fécondité littéraire, offre toute une série de civilisations secondaires qu'il importe de distinguer. Le plus sage est de s'en tenir aux divisions traditionnelles que les Japonais eux-mêmes ont établies, et

de rattacher les diverses floraisons littéraires à sept grandes époques historiques, illustrées par autant de changements sociaux. Jetons un coup d'œil, à vol d'oiseau, sur cette histoire générale de la civilisation dans ses rapports avec la littérature, en attendant que chaque période successive nous amène à préciser davantage les détails de notre sujet.

I. — La première période est celle qui commence aux origines mêmes de l'empire et qui s'étend jusqu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Le peuple japonais, formé sans doute d'un mélange d'immigrants continentaux et de conquérants malais, s'établit et s'organise peu à peu ; quelques siècles avant notre ère, un chef puissant, Jimmou, fonde sa capitale dans le Yamato ; d'autres empereurs lui succèdent, qui d'ailleurs changent sans cesse le siège du gouvernement ; et dans ces conditions primitives, où la cour même est pour ainsi dire nomade, la civilisation ne se développe qu'avec peine, jusqu'au jour où Nara devient le centre solide d'un véritable progrès social. Cette époque archaïque est cependant marquée par deux faits d'une importance décisive au point de vue littéraire : l'introduction de l'écriture, qu'ignoraient les Japonais primitifs, qu'ils reçurent de la Chine, avec bien d'autres arts, par l'intermédiaire de la Corée et qui, répandue chez eux depuis le début du V<sup>e</sup> siècle, entraîna par là même l'étude des classiques chinois ; puis, cent cinquante ans plus tard, l'importation du bouddhisme, qui, après n'avoir été tout d'abord, au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, qu'une vague idolâtrie étrangère, obtint dès le VII<sup>e</sup> siècle une influence plus sérieuse qui allait s'épanouir au grand siècle suivant. Les humanités chinoises devaient jouer au Japon le même rôle que, chez nous, la Grèce et Rome tout ensemble, et le bouddhisme était destiné à exercer sur le peuple japonais une

action encore plus profonde que celle du christianisme sur les nations d'Occident. Mais, en attendant, l'antique religion naturiste du pays, c'est-à-dire le shintoïsme, conservait sa pureté primitive avec un soin d'autant plus jaloux qu'il lui fallait lutter contre un culte envahissant, et les classiques chinois n'avaient encore altéré en rien les caractères natifs de la race. Les seuls monuments littéraires que nous ait laissés cette période, à savoir des Chants primitifs et des Rituels sacrés, sont l'expression de ce génie national qui d'ailleurs, en s'assimilant avec art toutes les importations étrangères, devait conserver jusqu'à notre époque une puissante vitalité.

II. — La période suivante, qui répond au temps où Nara fut la capitale (710-784), et qui remplit en somme presque tout le VIII<sup>e</sup> siècle, peut être appelée : le siècle de Nara. Lorsqu'on visite aujourd'hui, dans les montagnes du Yamato, les vestiges de cette illustre cité où, pour donner aux pompes de la nouvelle religion un cadre digne de leur splendeur, des artistes coréens enseignèrent à leurs confrères japonais tous les secrets de l'art bouddhique, depuis l'architecture des temples et des pagodes jusqu'aux moindres finesses de la statuaire en bois et de la peinture murale; lorsqu'on mesure la majesté de cette civilisation au colossal Bouddha de bronze qui en est resté comme la personnification grandiose; lorsqu'on s'imagine enfin le spectacle que devait dérouler, sous ses opulents costumes chinois, une cour éprise avant tout de somptueuses cérémonies, on comprend pourquoi, même au palais de Kyôto, les poètes ne cessèrent de soupirer en pensant à la gloire passée de leur ancienne capitale. Mais ce siècle, si brillant par ses arts, ne fut pas moins riche au point de vue littéraire. Inauguré par la fondation d'une première Université, dont les quatre facultés d'his-

toire, de littérature classique, de droit et de mathématiques répandirent très vite la science chinoise, il devait être marqué par un renouvellement des esprits; et de fait, nous assistons alors à un réveil simultané de la curiosité historique et du lyrisme. La prose de l'époque, représentée par des Édits solennels, par l'ouvrage capital qu'est le Kojiki et par des Foudoki descriptifs des provinces, offre en général plus d'intérêt dans le fond que dans la forme; mais la poésie arrive d'emblée à une perfection qui ne sera plus égalée et les vers du Manyôshou témoignent que, dans ce domaine, l'ère de Nara fut vraiment l'âge d'or.

III. — Cette civilisation atteint son apogée à l'époque classique, c'est-à-dire à partir du moment où Kyôto devient la capitale définitive (794), sous le beau nom de Héian-jô, « la Cité de la Paix ». Durant le ix<sup>e</sup> siècle, le x<sup>e</sup> et la première moitié du xi<sup>e</sup>, la prospérité matérielle, la culture sociale et les raffinements de l'esprit se développent de concert. Les empereurs ont depuis longtemps abandonné la direction politique à l'ambitieuse famille des Foujiwara, qui bientôt, à son tour, néglige l'administration pour ne songer comme eux qu'à de délicats plaisirs. La cour est un lieu de délices, où les mœurs sont plutôt libres, mais où le luxe inspire les arts et où une douce indolence permet les rêves légers de la poésie. Tous les hôtes du palais, courtisans et dames d'honneur, sont des lettrés et des esthètes; quand ils ne sont pas occupés aux intrigues ordinaires d'une cour, ils passent leur temps à admirer des fleurs ou à visiter des salons de peinture, à échanger des vers spirituels ou à se disputer le prix de quelque concours poétique. C'est ainsi que, dès le début du x<sup>e</sup> siècle, le Kokinnshou reprend la longue série des anthologies officielles qui, peu à peu,



Minatomo Yoritomo établit à l'autre extrémité de l'empire le siège de son pouvoir militaire; bientôt il devient shôgoun : et l'époque de Héian s'achève dans les ténèbres où s'ouvre celle de Kamakoura.

IV. — Si le siècle de Louis XIV avait été suivi brusquement d'un retour à la barbarie, on aurait quelque idée du sombre moyen-âge qui succéda à la brillante culture de Kyôto. Sous Yoritomo et ses premiers successeurs, puis sous les régents Hôjô, qui, dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, prennent la place des shôgouns comme ces derniers, après les Foujiwara eux-mêmes, avaient usurpé celle des empereurs, la classe militaire exerce tout le pouvoir effectif. Or, il est clair qu'un groupe qui ne songe qu'à la guerre ou aux moyens de la préparer ne saurait guère avoir d'ambitions intellectuelles. De plus, cet esprit guerrier engendra des pirateries sur les côtes de Chine et de Corée; d'où une interruption fréquente des rapports avec ces derniers pays, et par suite, l'abandon de ces études chinoises qui avaient tant fait jusqu'alors pour le progrès de la pensée nationale. Cependant, l'esprit littéraire ne disparut pas tout à fait, grâce aux moines bouddhistes, qui furent à peu près les seuls gardiens de la science durant ces temps troublés. La période de Kamakoura mériterait à peine d'être mentionnée dans l'histoire littéraire si, à côté de ses éternels récits de batailles, elles ne nous avait laissé un petit chef-d'œuvre : le livre d'impressions d'un ermite dégoûté de ce triste monde féodal. Lorsque Kamakoura, en 1333, fut réduite en cendres par un défenseur des droits impériaux, cette orgueilleuse capitale qui, dit-on, avait compté un million d'âmes, devint un simple village de pêcheurs; et si vous y allez faire aujourd'hui une petite méditation historique, vous pourrez remarquer que, de son ancienne splendeur, il ne

reste plus que deux monuments, qui résument tout : sur une colline écartée, le temple du dieu de la Guerre, et sur l'emplacement désert des édifices disparus, un immense Bouddha qui semble regarder à ses pieds la poussière de la gloire humaine.

V. — La période qui suivit la chute de Kamakoura fut marquée par l'ascension au pouvoir, puis par la domination complète d'une nouvelle lignée de shôgouns, celle des Ashikaga. Takaouji, fondateur de cette famille, avait d'abord aidé l'empereur à renverser les Hôjô; mais ensuite, il voulut recueillir leur succession et se proclama shôgoun lui-même. Déclaré rebelle, il triompha cependant et, en 1336, remplaça le souverain régnant par un empereur à sa convenance. D'où une scission, qui dura plus d'un demi-siècle, entre la cour du Sud (nanntchô), dynastie légitime qui erra en divers endroits du Yamato, et la cour du Nord (hokoutchô), dynastie illégitime soutenue par les shôgouns et installée à Kyôto. Lorsque enfin, en 1392, les deux dynasties furent réunies en la personne d'un partisan des Ashikaga par l'abdication de son rival, le pouvoir des shôgouns n'eut plus de limites et, désormais, le vrai centre de l'empire fut le palais qu'ils habitaient, à Kyôto, dans le quartier de Mouromatchi. Cette époque comprend donc elle-même deux périodes : au xiv<sup>e</sup> siècle, celle de Nammbokoutchô; au xv<sup>e</sup> siècle et durant la majeure partie du xvi<sup>e</sup>, celle de Mouromatchi, qui, troublée à son tour pendant tout le dernier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle, devait s'achever, en 1603, par l'avènement d'une nouvelle famille de shôgouns. La période de Nammbokoutchô, essentiellement guerrière, ressemble étrangement par là même à celle de Kamakoura : d'une manière générale, progression de l'ignorance; et comme productions littéraires, encore des histoires de combats, rachetées

de nouveau par un curieux livre d'impressions que nous devons pareillement à un bonze. Sous la période de Mouromatchi, au contraire, la paix fait renaître bientôt une cour élégante et artiste. C'est le temps où triomphent, avec les cérémonies du thé, deux formes esthétiques, l'art des jardins et l'art des bouquets, qui resteront comme les créations les plus originales de l'art japonais en général. Mais, dans le champ de la littérature, qui demande une plus longue préparation, les heureux résultats de cette tranquillité ne pouvaient être aussi rapides; après trois cent cinquante ans de guerres continues, il fallait d'abord se remettre aux études; et c'est ainsi que la période de Mouromatchi, si brillante au point de vue artistique, ne fut guère illustrée, en ce qui touche les lettres, que par un seul genre nouveau, d'ailleurs tout à fait remarquable : celui des drames lyriques connus sous le nom de Nô.

VI. — Les Ashikaga s'étant laissés aller, comme avant eux les autres shôgouns et les empereurs eux-mêmes, à négliger les soins du gouvernement, la féodalité releva la tête et l'anarchie reprit de plus belle. En même temps, depuis la découverte du Japon en 1542, une nouvelle cause de troubles arrivait de l'extérieur avec les moines portugais et espagnols, dont les intrigues fournirent à certains seigneurs locaux l'occasion d'accroître encore le désordre. C'est alors qu'apparurent, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, trois hommes fameux qui reconstituèrent la centralisation politique : Nobounaga, un petit daïmyô qui réussit à soumettre la majeure partie du pays, déposa le shôgoun en 1573 et prit lui-même, à défaut de ce titre nominal, l'autorité effective; Hidéyoshi, un simple paysan qui, devenu le principal lieutenant de Nobounaga, compléta d'abord son œuvre par de nouvelles vic-



toires sur les seigneurs, mais ensuite, égaré par une folle ambition, alla faire la conquête de la Corée et mourut au moment où il rêvait celle de la Chine; Iéyaçou enfin, un politique de génie qui, après avoir servi Nobounaga et Hidéyoshi, puis triomphé, en l'an 1600, du fils incapable de ce dernier dans une bataille décisive, se trouva le maître suprême, joignit à l'esprit organisateur d'un Napoléon la modération d'un sage chinois, sut dompter la féodalité, unifier l'empire, imposer l'ordre à l'intérieur, la paix avec l'extérieur, et fonda ainsi sur des bases solides ce grand shôgounat des Tokougawa qui allait donner au Japon deux siècles et demi de tranquillité profonde. La période qui s'étend de son élévation au pouvoir, en 1603, à l'abdication du dernier de ses successeurs, en 1868, est une des plus belles époques de la civilisation japonaise. Avec la paix, la prospérité matérielle est revenue, et, dans ce milieu favorable, la pensée va pouvoir reflourir. La capitale des Tokougawa, Édo, devient un centre brillant qui, de nouveau, attire vers l'est presque toute l'activité artistique et intellectuelle. Le trait dominant de cette époque féconde en idées et en travaux, c'est que la littérature s'y démocratise. Tandis qu'autrefois les auteurs n'écrivaient que pour une élite restreinte, maintenant ils s'adressent de plus en plus à la multitude, qui, de son côté, exige qu'on s'occupe d'elle. C'est que, grâce à un gouvernement éclairé, l'instruction s'est répandue dans le peuple; que, par l'effet du progrès économique, les classes laborieuses ont désormais plus d'argent pour acheter des livres, avec plus de temps pour les goûter; et enfin que l'imprimerie, connue des Japonais dès le VIII<sup>e</sup> siècle, mais développée surtout depuis la fin du XVI<sup>e</sup>, est venue donner à ce mouvement son élan définitif.

Un autre caractère de cette littérature consiste dans sa vulgarité; car en passant d'une fine aristocratie à une classe commerçante encore mal éduquée, les œuvres d'imagination sont tombées brusquement d'une société souvent très libre, mais toujours décente dans l'expression des idées les plus hardies à une foule brutale qui réclame surtout une pâture pornographique. Tel est, en effet, le goût nouveau qu'indique désormais le roman, et qui apparaît aussi au théâtre. Mais, dans les classes élevées, qui ont gardé la délicate sévérité d'autrefois, auteurs et lecteurs maintiennent la dignité élégante des bonnes lettres, et, lorsqu'ils ne s'amuse pas à composer des épigrammes qui rappellent la Grèce antique, c'est dans les écrits de philosophes à la fois profonds et souriants qu'ils trouvent les plaisirs de l'esprit. La vie intellectuelle, d'ailleurs, devient alors plus intense qu'elle ne l'avait jamais été; si le rêve bouddhique est en décadence, la morale virile des sages chinois obtient chaque jour plus de crédit; et de cette influence chinoise, la littérature des Tokougawa tire une puissance toute nouvelle, jusqu'au jour où un groupe de penseurs nationalistes essaie, par une dernière réaction, de ressusciter le vieux shinntoïsme et prépare ainsi, avec la chute de l'ancien régime, la restauration du pouvoir impérial.

VII. — C'est alors le Japon moderne qui se révèle et qui, soudainement, grandit sous nos yeux, depuis la révolution de 1867 jusqu'à l'heure présente: c'est, sous la commotion du danger extérieur, l'organisation précipitée d'une centralisation plus ferme et plus efficace; la décision si sage, prise par les hommes d'Etat du « Gouvernement éclairé », de renoncer à tout ce vieux Japon qu'ils aimaient pour faire face à des nécessités imprévues,

d'adopter sans retard les institutions de l'Occident pour se protéger contre l'Occident lui-même, et, puisqu'il le fallait, de s'armer à l'euro péenne, d'acquérir tous les secrets, toutes les ressources qui faisaient la force de l'étranger; enfin, c'est le mouvement spontané, l'élan de la nation qui, après quelques années de défiance et d'attente, s'intéresse comme ses chefs à la civilisation occidentale, la juge bienfaisante à certains égards, au moins dans le domaine matériel, et finit par prendre goût à ses idées elles-mêmes : le vieux Japon s'empare de ces choses européennes comme le Japon primitif s'était saisi des richesses chinoises, avec la même aisance et la même souplesse, et, pour la seconde fois, une culture étrangère s'incorpore à la civilisation nationale, qu'elle vient compléter sans l'abolir. Rien de plus curieux, assurément, que la littérature issue de cette évolution générale; car cette fois, c'est notre propre génie que nous voyons en contact avec l'esprit de la race; et dans les milliers d'essais philosophiques ou moraux, de romans, d'œuvres de critique ou de fantaisie qui chaque année sortent des presses, dans les polémiques habituelles des grandes revues et des journaux, dans les traductions mêmes qui, souvent, sont d'ingénieuses adaptations d'une conception anglaise, française ou allemande au goût indigène, nous pouvons suivre à loisir l'ardente mêlée de toutes les idées shinntoïstes, bouddhistes, confucianistes, chrétiennes, positivistes et autres qui, dans la morale comme dans la pensée pure, se disputent l'âme du pays. Mais ce renouvellement à l'euro péenne, comme la transformation à la chinoise qui avait marqué le temps des Tokougawa, n'est presque plus de la littérature japonaise; la beauté de la forme, qui, à l'époque classique, avait atteint du

premier coup une perfection souveraine, ne l'a plus retrouvée depuis; et si l'on veut chercher une page contemporaine qui rappelle encore le vrai génie d'autrefois, c'est bien plutôt dans quelque brève poésie, composée par un fidèle de l'ancienne langue, qu'on pourra découvrir ce dernier vestige d'une littérature finie depuis bientôt mille ans.

Quel sera l'avenir de l'art littéraire au Japon? La langue actuelle, alourdie par d'innombrables mots chinois, ne fait guère présager l'apparition future d'un beau style, à moins que les Japonais ne se décident, suivant le conseil de quelques-uns de leurs meilleurs savants, à rejeter leur absurde écriture pour adopter le système phonétique qui favoriserait un retour à la pure langue nationale. Mais ce qui est certain, d'une manière plus générale, c'est que leur fécondité littéraire dépendra surtout du point de savoir s'ils pourront désormais jouir d'une longue paix. Rien de plus évident, pour qui considère les choses en les jugeant d'après le passé. Si l'on trace, en effet, à travers les sept périodes qui viennent d'être esquissées, une sorte de courbe des valeurs, on peut observer que cette ligne, qui, des temps archaïques, s'élançait presque verticalement à la poésie superbe de Nara, puis, plus haut encore, à la prose de « l'âge de la Paix », où elle se maintient au point culminant durant plus de deux siècles, tombe aussitôt après, par une série de chutes qu'interrompent à peine de légers relèvements, d'abord avec le succès de la caste militaire à Kamakoura, puis avec les discordes intestines de Nammbokoutchô, baisse encore, après un essor trop court à l'époque de Mouromatchi, pour atteindre son point le plus bas sous Hidéyoshi, qui fut un grand général, mais qui savait à peine écrire et qui ne pouvait même pas trouver autour de lui des gens capables de négocier.

cier avec cette Corée qu'il avait conquise, tandis que, durant la longue paix instaurée par Iéyaçou, et en dépit de l'écrasement causé par la lourde érudition chinoise, une hausse remarquable se produit, bientôt suivie, sous l'ère troublée de Méiji, d'une vague ondulation déclinante et indécise. Une telle évolution contient un enseignement trop clair pour qu'il soit besoin d'y insister.

Mais, pour que le Japon puisse avoir cette paix qui seule peut lui promettre, avec la prospérité économique, un nouveau triomphe de ses arts, il faut que les nations d'Occident renoncent aux interventions lointaines qui, après avoir violé sa solitude séculaire et humilié son légitime orgueil, lui ont imposé ses armements et l'ont jeté dans deux terribles guerres. Or, chez nous, après avoir longtemps refusé de prendre les Japonais au sérieux, on s'est mis tout d'un coup à les considérer comme de dangereux conquérants; du genre chrysanthéma-teux, on est passé brusquement à un style mirli-tonesque; et l'on oublie que, depuis Iéyaçou jus-qu'aux premières menaces américaines, ce peuple fut fidèle à une politique fondée sur le plus profond amour de la paix. Il faut que nous le comprenions mieux, et c'est à ce point surtout que j'ai pensé en écrivant le présent ouvrage; car la littérature serait vraiment peu de chose si elle ne pouvait servir à des fins plus hautes. Qu'on par-coure ces pages où les Japonais se montrent eux-mêmes tels qu'ils sont, avec leur cœur généreux et sensible, leur esprit fin et enjoué, leur caractère ami de la nature, des élégances sociales, de l'éru-dition, des arts, de tout ce qui peut charmer une race très civilisée, et l'on estimera sans doute que, s'ils diffèrent de nous par mille détails secondaires, ils représentent pourtant la même humanité.



cles, on n'a pas le corps humain; si l'on compte séparément les dix mille choses, il n'y a plus d'univers. Entre les dix mille choses, laquelle est le maître, lesquelles sont les hôtes<sup>1</sup>, c'est ce qu'il n'est pas du tout possible de distinguer. Nous, les êtres humains, qui ne sommes qu'un atome au milieu de tout cela, nous contentant de notre sort, nous pouvons contempler les merveilles de la grande machine, regardant en haut pour en admirer la grandeur et regardant en bas pour connaître notre petitesse; mais il n'y a pas de raison pour qu'un sentiment de gratitude naisse en nous. Seulement, étant les enfants des hommes, c'est-à-dire des animaux capables de civilisation et de progrès, souvenons-nous du passé, soyons reconnaissants des grands bienfaits légués par la peine et les travaux de nos ancêtres; et à nos descendants, à la postérité, laissons un commencement pour le développement futur de la sagesse et de la vertu: voilà tout ce que nous devons désirer<sup>2</sup>.

---

## B. LE ROMAN

---

En présence du trésor nouveau que font briller à leurs yeux les littératures occidentales<sup>3</sup>, les écrivains japonais songent d'abord à traduire plutôt qu'à inventer: le premier roman anglais, apparu en 1879, est suivi de bien d'autres, allemands, français,

1. *Shou et kakou*, c'est-à-dire les choses principales et les choses accessoires.

2. Suit une note expliquant que l'auteur n'écrit pas pour la basse classe, mais pour les gens éclairés, et que, pour le moment, les « sages » ne doivent pas troubler la piété naïve des « fous » qui ont encore besoin d'idées ou d'émotions religieuses pour conserver leur morale.

3. L'ancien Japon n'avait guère connu que les *Fables d'Esopé* (premier livre européen traduit en japonais, peut-être par un missionnaire portugais, en 1583) et les *Voyages de Gulliver* (imités, d'après une traduction hollandaise, par un humoriste indigène, sous le titre de *Wacobyôé*, « le Sô [nom d'un philosophe chinois] du Japon », 1774). Voir N. Yamaçaki, *L'action de la civilisation européenne sur la vie japonaise avant l'arrivée du commodore Perry* (1853), thèse de doctorat présentée à l'Université de Paris, 1910.









père, abattu, découragé, ne voulut pas se remarier. Aussi, tout enfant, m'occupais-je beaucoup des diverses affaires de famille. Ayant trouvé une femme pour mon jeune frère, j'épousai à mon tour un Ohgawa, hatamoto aussi, bien que d'un grade un peu supérieur au nôtre. J'avais alors vingt et un ans. En ce temps-là, vous n'étiez pas encore née...

« J'avais été élevée dans l'esprit de l'*Onna Daigakou*, et je pensais que je ne serais jamais inférieure à personne en ce qui touche la patience. Mais quand on se trouve en face des réalités, c'est vraiment pénible et d'une douleur pénétrante. L'époque était l'époque : le mari ne se trouvait pas souvent à la maison. Outre mes beaux-parents, il y avait chez lui ses deux sœurs ; j'avais donc cinq matres<sup>1</sup>. Je me faisais des soucis dont on n'a aucune idée. Ma belle-mère était très difficile à servir. On dit qu'une autre femme, venue comme bru avant moi, n'avait pas attendu six mois pour s'enfuir. Bien qu'il ne soit pas convenable de blâmer quelqu'un qui n'est plus, je dois avouer que la vieille dame était entière, obstinée, toujours le verbe haut, une de ces personnes dont on prétend que « vous frappant le dos, elles vous étranglent la gorge ». Voilà, c'était son genre. Je prenais patience, de mon mieux ; mais parfois, je ne pouvais m'empêcher de pleurer à l'ombre du paravent ; alors, j'étais grondée à cause de mes yeux rougis. Que de fois j'ai sangloté en me rappelant ma mère morte !

« Sur ces entrefaites arrivèrent les troubles de la Révolution<sup>2</sup>. La ville d'Edo bouillonnait comme le contenu d'une marmite. Mon mari, mon père, mon frère cadet étaient tous à Ouéno, dans le *shôghi-tai*<sup>3</sup>. Par surcroît, mon beau-père se trouvait fort malade, et moi, j'étais enceinte. Je me sentais toute bouleversée. Enfin, Ouéno

1. Voir plus haut l'*Onna Daigakou*, §§ 5, 6 et 7 (p. 324).

2. *Jishin*, litt. « entièrement nouveau », mot très juste que les Japonais emploient pour désigner leur Révolution.

3. « La troupe loyale », qui, jusqu'au bout, resta fidèle aux Tokougawa. Quand le shôgoun Hitetsoubashi eut abdiqué, certains de ses partisans voulurent continuer, malgré lui, la lutte contre l'armée impériale. Ils furent battus notamment à Ouéno, un parc d'Edo (4 juillet 1868), et dans le nord, à Hakodaté (27 juin 1869), où l'amiral Enomoto (1836-1908) commandait la flotte rebelle.

est pris; mon mari part à Outsounomiya, puis à Hakodaté; on perd les traces de mon père; mon jeune frère est tué, et sa maison, détruite<sup>1</sup>; mon beau-père meurt, et c'est dans ces conditions que mon enfant vient au monde. Je ne savais plus: je vivais comme dans un rêve. Bref, notre fief fut réduit à néant; notre fortune, confisquée; et moi, prenant mon nouveau-né dans mes bras, je partis avec ma belle-mère et un vieux serviteur, par Hakoné, jusqu'à Shizouoka<sup>2</sup>. Il me semble que tout cela n'avait été qu'un cauchemar effroyable... »

A ce moment, la garde-malade entra et, s'inclinant, présenta une potion, puis se retira. La vieille dame, qui avait un instant fermé les yeux, les rouvrit et, reprenant son histoire :

« A Shizouoka, les souffrances des samouraï du Bakoufou<sup>3</sup> passaient toute imagination. Le shôgoun lui-même en était réduit à ce que vous savez<sup>4</sup>. Quand un monsieur Katsou<sup>5</sup> devait alors se loger dans une ruelle, des gens qui, comme nous autres, avaient eu un fief de cinq mille kokou, pouvaient s'estimer heureux d'obtenir un traitement pour trois personnes<sup>6</sup>. Cependant (j'ai honte de le dire), je ne parvenais même pas à acheter un carré de pâte de hari-

1. C'est-à-dire confisquée. Le nouveau gouvernement se montra d'ailleurs clément pour ses anciens adversaires. Avec autant de générosité que d'intelligence, il leur permit bien vite de se rallier à une cause désormais nationale; et c'est ainsi qu'Ememote, le suprême opposant, fut fait ministre de la marine par l'empereur qu'il avait combattu jusqu'à la fin.

2. Chef-lieu de l'ancienne province de Sourouga. C'est dans cette ville, qui pouvait compter alors 30,000 habitants, que l'ancien shôgoun se retira en 1868; il devait y rester jusqu'en 1897, date à laquelle on lui permit de rentrer à Tôkyô, où il vit encore aujourd'hui. — Bien que Shizouoka ne fût pas très éloignée d'Edo, on s'imaginait aisément les fatigues d'un voyage, dans d'étroites litières, à travers les montagnes de Hakoné.

3. Le gouvernement shôgounal.

4. L'ancien maître de l'empire n'avait plus qu'un petit domaine. (Pour toute cette histoire, v. *The Mikado's Empire*, de W. E. Griffis, qui, en 1871, se trouvait dans un château féodal où il put assister à l'écreulement du vieux régime.)

5. Plus tard, comte Katsou: un des derniers soutiens du shôgoun (1823-1900).

6. *San-ninn-boutchi* (*foutchi*, ration de riz quotidienne de 5 gô, soit environ un litre). En d'autres termes, une famille qui avait joui d'un revenu annuel de près d'un million de litres de riz devait se montrer reconnaissante d'en recevoir encore trois litres par jour.

cots<sup>1</sup>; et comme ma belle-mère était habituée au luxe, je me trouvais bien embarrassée. Alors, je réunis les petites filles du quartier pour leur enseigner l'écriture ou la couture; et je travaillais la nuit, très tard. Cela allait encore. Mais ma belle-mère, dont l'humeur commençait à s'irriter, rejetait sur moi toute la faute du changement de régime et se montrait vraiment agressive. Pendant ce temps, mon mari était au loin, emprisonné depuis l'affaire de Hakodaté, et on ne retrouvait toujours pas mon père. J'ai bien souvent pensé que, dans ces conditions, mieux eût valu mourir. Néanmoins, je détournais cette idée. Seulement, en un an, je vieilliss de dix ans.

« Enfin, mon mari fut appelé à servir dans l'armée impériale. Nous traversâmes de nouveau Hakoné et nous rentrâmes à Tôkyô; car ce n'était plus Edo. On était alors... en quelle année? Au printemps de la cinquième année de Méiji [1872]. L'année d'après, mon mari résolut de faire un voyage d'études en Europe. Je n'avais plus alors de soucis matin et soir<sup>2</sup>; mais le caractère de la vieille dame n'était pas changé. Et pour comble, toujours la même inquiétude : nul moyen de savoir ce que mon père était devenu!

« Dans l'automne de l'année où mon mari était parti pour l'Europe, un jour qu'il pleuvait beaucoup, j'étais allée faire visite à des amis du quartier de Koïshikawa, et je revenais dans un kourouma<sup>3</sup> qu'ils avaient retenu pour moi. La nuit tombait. Un orage terrible! Je m'étais blottie, toute petite, sous la capote. Le kouroumaya tirait, marchant à petits pas : *poto-poto-poto-poto*. Il avait mis son chapeau-parapluie, et son manteau de papier huilé, tout ridé de plis, d'où la pluie dégouttait : *tara-tara-tara-tara*. La lumière de la lanterne coulait, *tchoro-tehoro*, en

1. *Tôfou*. Purée de haricots caillée dans la saumure, qui représente une nourriture très vulgaire, et qu'on débite en carrés de deux sous.

2. C'est-à-dire : le perpétuel souci de la vie matérielle.

3. On sait que le véhicule favori des Japonais, depuis le commencement de l'ère de Méiji, est la *jinnrikisha*, « voiture (mue par la) force de l'homme ». Mais les Japonais eux-mêmes ne la désignent jamais sous ce nom : ils l'appellent soit, par abréviation, *jinnriki*, soit, par traduction du mot chinois *sha* en son équivalent japonais, *kourouma*; et le traîneur, dès lors, se nomme *kouroumaya*.



Était-ce la joie ? la tristesse ? le sentiment de nos misères ? tout cela surgissant ensemble, je ne pouvais lui dire tout ce que j'aurais voulu. Enfin, il me rappela qu'il était temps de rentrer chez moi, et nous nous quittâmes.

« La soirée était très avancée quand j'arrivai à la maison. A peine étais-je entrée que ma belle-mère, prenant un air qui voulait dire : « Enfin, la voilà ! il y a longtemps que je suis prête à l'attaque », me parla d'un ton amer et irrité. N'était-ce pas inhumain ? Elle m'accusait comme si j'avais eu à me reprocher une conduite peu convenable. Alors, me passant les mains sur la poitrine<sup>1</sup>, j'avouai ce qui concernait mon père. Mais, bien loin d'éprouver la moindre sympathie, elle me dit des choses si honteuses, si difficiles à entendre que, cette fois, je ne pus les supporter. « Non, non ! me disais-je. Je ne resterai plus dans cette maison ! J'irai tout de suite auprès de mon père ! » Et dans cette pensée, quand ma belle-mère fut allée se reposer, je changeai de vêtements, puis je me mis à écrire une lettre, à côté de mon fils. (Il avait alors six ans.) Sans doute rêvait-il dans son sommeil ? Mais, élevant vers moi sa main droite, il dit : « Maman, ne t'en va pas ! » Comme je l'avais laissé à la maison ce jour-là, pour ma visite à Koïshikawa, il devait revoir ce départ en songe. Et pourtant, étonnée, je regardai son visage endormi, ce visage qui devenait à mes yeux celui de mon époux lui-même : je laissai tomber mon pinceau, et je pleurai... Et puis, comment cela s'est-il fait ? Je n'en sais rien. Cette éternelle histoire des belles-mères et des brus, que ma mère m'avait dite tant de fois, au moment du coucher, dans mon enfance, est revenue à mon esprit. Mais oui ! tout ira bien, sans nul accident, par ma seule patience<sup>2</sup> ! Et, corrigeant ainsi ma pensée... Mais je ne vous fatigue pas?... »

Namiko, qui écoutait profondément pénétrée, ne répondit qu'en levant son visage baigné de larmes. Alors, la vieille dame, ayant bu une gorgée du thé que la servante venait de lui verser, continua :

« Donc, je fis toutes mes excuses à ma belle-mère.

1. C'est-à-dire : montrant beaucoup de patience.

2. Comp. l'*Onna Datyakou*, fin du § 5, ci-dessus, p. 324.





fil grandissait; et j'étais plus heureuse. Une chose pourtant me tourmentait encore : l'amour que mon mari avait pour le saké, comme tant d'autres militaires. Aujourd'hui, il en est de même; cependant, à cette époque-là, les messieurs se conduisaient singulièrement mal. Mon mari, étant allé en Europe, était un peu mieux que d'autres; cependant, bien que j'éprouve quelque honte à l'avouer, j'avais des soucis à cet égard. Je lui faisais parfois des remontrances, d'une manière discrète; mais, hélas! au lieu de m'écouter, il riait... Sur ces entrefaites éclate la guerre de la dixième année<sup>1</sup>. Mon mari, alors colonel de la garde impériale, y est envoyé. Juste après son départ, mon fils est atteint d'une scarlatine qui exigeait qu'on le soignât nuit et jour. Dans la nuit du 18 avril, comme il allait un peu mieux et qu'il sommeillait, j'envoyai se reposer mes servantes; et moi, à côté de sa couche, à la lumière de l'andon<sup>2</sup>, je faisais un peu de couture. Peu à peu, perdant conscience de moi-même, je m'endormis. Dans ce sommeil, je sens que quelqu'un entre et qu'il s'assied près de l'oreiller de mon fils. Je regarde, me demandant qui ce peut bien être... Mon mari! Lui! en uniforme, et tout couvert de sang! « Oh! c'est toi! » lui criai-je. Ma propre voix me réveilla. Je parcourus des yeux toute la chambre : personne! La flamme de la lanterne brûlait faiblement, *toro-toro*; mon fils dormait, paisible; et moi, baignée de sueur, j'écoutais mon cœur battant.

« Le lendemain, l'état de mon fils empira : le soir, il expirait. Et tandis que j'enlaçais son cadavre, dans une

1. De l'ère de Méiji : 1877. Il s'agit de la terrible insurrection de Satsouma (dans l'île de Kyoushou), fomentée et conduite par le maréchal Saïgô, qui, après avoir contribué pour beaucoup à la restauration impériale, se retourna contre le gouvernement quand il s'aperçut que ce dernier, au lieu de « chasser les Barbares », voulait ouvrir le Japon à la civilisation de l'étranger. Cette guerre civile dura six mois; finalement, le 24 septembre, près de Kago-shima, chef-lieu de la province et point central de la rébellion, le vieux guerrier fut vaincu, après maintes victoires, et se fit trancher la tête par un de ses fidèles. Le peuple japonais l'appelle toujours « le grand Saïgô » et croit voir dans la planète Mars son âme glorieuse.

2. La veilleuse indigène : une lanterne quadrangulaire, en papier, contenant une lampe.

sensation de rêve, ce qui m'arriva, ce fut le télégramme qui annonçait la mort de mon époux... »

Cela dit, la vieille femme se tut. Namiko retenait son haleine. Puis, dans la chambre devenue calme comme si on y avait semé de l'eau<sup>1</sup>, la vieille dame ajouta :

« Que vous dirai-je?... J'étais dans un rêve absolu. C'était comme si le soleil et la lune avaient disparu tout ensemble. Comment vous décrire cela? Je me trouvais dans des ténèbres complètes. Après tant de patience, voilà quel était le résultat. Quand je pensais à ces choses, je souhaitais ne pas guérir (ah! oui! j'oubliais de vous dire que j'étais tombée bien malade). Hélas! que ce soit pour le mieux ou pour le pire, je l'ignore : j'ai survécu.

« Quand j'eus recouvré la santé, le monde m'apparaissait comme vide. Je vivais, simplement. Après quoi, obéissant aux conseils d'une famille de nos amis, j'ai décidé d'aller habiter chez eux. J'ai vendu mes meubles. Et voilà la fin de mon ménage<sup>2</sup>... »

---

## C. LE THÉÂTRE

---

La Révolution de 1867 eut pour principal effet, dans ce domaine, de relever la condition des acteurs. Autrefois, l'élite n'allait jamais au kabouki : les acteurs étaient méprisés<sup>3</sup>; aujourd'hui, tout le monde va au spectacle : les acteurs sont

1. Le soir, on asperge d'eau le jardin, pour abattre la poussière : ensuite, impression de sérénité et de silence.

2. *Hototoghiçou*, édit. de 1900, Minyousha, Tôkyô, p. 316 et suivantes. — Ce roman, transformé en drame, a obtenu un grand succès à la scène (1903).

3. Les Japonais classent les choses et les êtres en une cinquantaine de catégories, pour chacune desquelles ils emploient une série de noms de nombre distincts. Par exemple, pour compter des hommes, on dira : *hitori*, *foutari*, etc. ; pour compter des animaux, *ippiki*, *nihiki*, etc. Or, de même que certains hommes, comme les princes du sang, étaient dénombrés à la manière des dieux (voir ci-dessus, p. 37, n. 4), de même d'autres hommes, comme les acteurs, étaient dénombrés à la manière des bêtes. C'est comme si nous disions : « une tête d'acteur, deux têtes d'acteurs... »





- Bashô*, 383, 384-389; 382, 392, 395, 399.
- Bénazet (A.), 407.
- « *Benn no Nalshi Nikki* », 245.
- Bimyôçai*, 435.
- Biwa-hôshi, 238; 302.
- Bouçon*, 397.
- Bouddhisme** (Influence du), 9-10, 24; 103, 119, 133, 136, 137, 145, 160, 165, 167, 178, 183, 187, 188-190, 202, 210, 213, 221, 226-228, 240, 246-266, 268-272, 275-301, 303-311, 339, 344, 377, 384-389, 392, 394, 399, 404, 429, 446-448.
- « *Boun-i-kô* », 342-343.
- « *Bounkwa-shourei-shou* », 176.
- Bounnya no Açayaçou*, 116; — *Yaçouhidé*, voir *Yaçouhidé*.
- Bousquet (G.), 177.
- Brèves poésies, voir *Tanka*.
- C**
- Calembours, voir *Jeux de mots*.
- Calendrier, voir *Chronologie*.
- Calligraphie, 109, 139, 208, 233; 209, 292, 301, 412, 418, 441.
- Capitales, 70; 10, 11, 13, 14, 16, 250, 274, 367, et voir *Nara*, *Kyôto*, *Kamakoura*, *Edo*, *Tôkyô*.
- Caractères chinois, 84, 85, 103, 144, 151, 154, 176, 195, 197, 225, 248, 250, 254, 266, 273, 278, 303, 358, 412, 436, etc., et voir *Écriture*; — japonais, voir *Kana*.
- « Cent poésies par cent poètes », voir « *Hyakouninn-isshou* ».
- Chamberlain (B. H.), 2, 35, 36, 177, 306, 382.
- Chambre des Poiriers, 112; 85.
- Chants primitifs, 10, 21-23; 52, 57, 69, 73, 74, 121, 140, 141.
- Chinois (Livres en)** 12, 33, 35, 153, 225, 228, 333.
- Chinoise (Influence)**, 8, 9, 13, 17, 76, 100, 153, 166, 173, 177, 192, 199, 225, 272, 273, 303, 318-341; 24, 77, 99, 125, 139, 142, 151, 154, 156, 159, 203, 204, 207, 216, 228, 244, 257, 260, 268, 270, 279, 280, 283, 285, 292, 295, 326, 345, 347, 377, 386, 390, 399, 406, 449, et voir *Philosophie*.
- Chœur (au théâtre), 303-304, 312, 407, 408.
- « *Choses anciennes (Livre des)* », voir « *Kojiki* ».
- Christianisme (Influence du), 15, 18, 331, 434, 436, 443.
- Chroniques, voir *Histoire (Ouvrages d')*; « — du Japon », voir « *Nihonngi* ».
- Chronologie, 21-22, 24, 204, 230; 25, 34, 62, 78, 111, 153, 157, 167, 171, 203, 209, 245, 247, 248, 250, 266, 284, 286, 288, 363, 388, etc., et voir *Eres*.
- Cinq grands hommes du *Manyô* (Les), 85.
- Civilisation japonaise** (Époques de la), 8, et voir *Histoire*.
- Comédie, voir *Farce*, *Comédie de mœurs*.
- Comédie de mœurs**, 407, 409-411; 17, 412.
- Concours de poésie, voir *Poésie*.
- Confucianisme** (Influence du), 17, 272, 318-341; 106, 139, 246, 344, 347, 377, 404, 422, 425, 428, 432, et voir *Chinoise* (Influence).
- Conseillers-légistes, 319; 330, 336.
- Contes, 164, et voir *Contes populaires*; « *Conte du Cueilleur de bambous* », voir « *Ta-*

- kétori* » ; « Contes d'Icô », voir « *Icô Monogatari* » ; « — du Yamato », voir *Yamato Monogatari* » ; « — d'il y a longtemps », voir « *Konnjakou* ».
- Contes populaires**, 191, 358, 435; 52-54, 61, 79-81, 170, 173, etc.
- Coréenne (Influence), 9, 13, 21-22, 75-76, 141-171.
- Critique littéraire**, 138-139; 143, 148-149, 344, 345, etc.
- D**
- Dainagon, 101; 191, 205, 292, etc.  
« *Dai-Nihon-shi* », 333.
- Dalni no Sammi*, 123, 177.
- Dannjô, 446.
- Danse**, — sacrée, 48, 68, 102, 302, 311, 416; — dramatique, 302-303, 309-311, 312, 316-317, 405; — privée, 291, 298, 436.
- Dazaï Shountai*, 390.
- Décoratif (Art), 15, 205-206, 233, 283, 292; 10, 110, 168, 211, 216, 253, 286, 292, 295, 301, 304, 308, 333, 342, 353, 358, 366, 397, 425, 427, etc.
- Dennagakou, 302.
- Dickins (F. V.), 2, 85.
- Dieux, voir « *Kofiki* ».
- Dix Sages (Les) de l'école de Bashô, 389-393.
- Dôinn* (Bonze), 132.
- Dôshoun*, 319.
- Drame** : lyrique, 302-317; 15, 104, 268, 405, 406; — historique, 407, 411-429; 276, 365, 412, 446.
- E**
- « Ecole des femmes (La Grande) », voir « *Onna Daigakou* ».
- Ecrits intimes**, voir Jour-
- noux privés, et Impressions (Livres d').
- Ecriture**, 9, 12, 19, 35, 85, 137; 24, 147, 170, 201, 249, 320, 344, 383-384, 441, et voir Caractères chinois, Kana, Langue, Calligraphie.
- Edits impériaux**, 33-34; 11, 26, 343.
- Edo, 16, 401, 438, 440; et voir Tokougawa (Epoque des).
- Education**, 9, 10-11, 16, 137, 208, 233, 321, 332, 348, 430-431, 451; 109, 142, 176-177, 195, 248, 319-330, 336, 337, 344-345, 376, 384, 396, 436, 438, 441, etc.
- Edwards (E. R.), 7.
- « *Eigwa Monogatari* », 225-228; 229.
- Eikei* (Bonze), 119.
- Ekikenn*, 319-330.
- Empereurs**, 9, 11, 13, 14, 17, 33, 69-70, 184, 273, 274, etc.; et voir Mikado, Empereurs poètes.
- Empereurs poètes**, 84, 142, 147, 206-208, 350, 452; 31-23, 78, 88, 106, 113, 127, 130, 141, 236, 406, 450-451.
- « *Enghishiki* », 24.
- « *Enntairéki* », 277.
- Enomoto, 438, 439, 446.
- Envoi, voir Hannka.
- Epigramme japonaise**, 382; voir Haikai.
- Eres, 24; 33, 149, 192, 267, 357, 430, etc., et voir Chronologie.
- Esope (Fables d'), 434.
- Esotérisme, 192.
- Espagnole (Influence), 15, 406.
- Essais, voir Impressions (Livres d').
- Estampes, 358; 214, 239, 308, 367, 390, etc., et voir Peinture.
- Estrade (J.), 367.
- Etsoujinn*, 389, 393.

**Européenne (Influence)**, 8, 15, 17-18, 383, 430-431, 433, 434, 435, 436, 446, 449; et voir Allemande, Anglaise, Espagnole, Française, Hollandaise, Portugaise, Russe.

## F

**Farce (La)**, 311-317; 369, 405, 408.

**Femme japonaise (Rôle de la)** dans la société, 11-12, 39, 42, 48, 58, 73, 75, 97, 104, 121, 122, 124, 125, 127, 141, 175-177, 185, 186, 195-197, 207, 210, 239, 321-330, 415, 436, 451; — dans la littérature, 11-12, 22, 69, 78, 88, 103-104, 114, 116, 121-128, 131, 133-135, 141, 146, 153, 174, 175-190, 195-224, 225, 350, 394-396, 405, 449, 451, 452.

**Florenz (K.)**, 2; 3, 35, 177, 196, 199, 310, 368.

**Foudoki**, 78-81; 11, 138.

**Foujioka (S.)**, 2, 197.

**Foujiwara**, 11, 12, 13, 47, 130, 176, 177, 225, 275, 280, 451, etc.; *Foujiwara no Akiçouké*, 112, 131, 132; — *Fouyoutsougou*, 176; — *Iétaka*, voir *Karyou*; — *Kanéçouké*, voir *Kanéçouké*; — *Kinntô*, voir *Kinntô*; — *Kiyocouké*, 132; — *Korétada*, voir *Kenn-tokou Kô*; — *Maçatsouné*, 136; — *Mitchinobou*, 120; — *Mitçhitoshi*, 112; — *Mototoshi*, 129; — *Nobouyoshi*, 349; — *Okikazé*, 111, 126; — *Sadaïé*, voir *Téika*; — *Sadakata*, 114; — *Sadayori*, voir *Sadayori*; — *Sançada*, 131, 283, 403; — *Sanékata*, 120; — *Séigwa*, 319; — *Tadahira*, voir *Téishinn Kô*; — *Tadamitchi*, 130,

136; — *Taménari*, 228; — *Tamétoki*, 176; — *Toshinari*, voir *Shounzei*; — *Toshiyouki*, 110; — *Yoshitaké*, 120; — *Youkinari*, 122, 125.

« *Foukouô Hyakou-wa* », 431-434.

*Foukoutchi Ghennitchirô*, 446.

*Foukouzawa Youkitchi*, 430-434.

**Française (Influence)**, 431; 18, 235, 434, 449.

## G

« *Ghempei Séiçouiki* », 237-238, 241-244; 267.

*Ghenné (Bonze)*, 268.

« *Ghenni Monogatari* », 175-190, 198-199; 122, 141, 191, 197, 209, 223, 285, 287, 341, 342, 358, 359.

« *Ghenni rustique* », voir « *Inaka Ghenni* ».

**Ghidayou**, voir *Jôrouri*.

*Ghyôçon (Archevêque)*, 136.

*Ghyôki (Bonze)*, 261.

*Giles (H.-A.)*, 326.

*Goblet d'Alviella (Comte)*, 46.

« *Gocennshou* », 111; 78, 113, 115, 116, 117, 120, 195, 220.

*Go-Kyôgokou (Régent de)*, 135.

*Goraï (K.)*, 431.

« *Goshouishou* », 112; 117, 120-123, 125-129.

*Go-Toba (Empereur)*, 236; 238, 245, 331, 333.

*Go-Tokoudaiji (Ministre du)*, voir *Foujiwara no Sançada*.

« *Grandeur et décadence des Minamoto et des Taira* », voir « *Ghempei Séiçouiki* ».

« *Grand Miroir (Le)* », voir « *Oh-Kagami* ».

**Grecs (Mythes) au Japon**, 50, 54, 71; 37, 39-42, 70, 144, etc.

*Griffis (W.-E.)*, 439.

- Guerre (Influence de la)**, 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir Guerre (Récits de), Paix (Influence de la).
- Guerre (Récits de)**, 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
- « **Gulliver** », 434.
- H**
- Haga (Y.)**, 2.
- « **Hagoromo** », 305-311.
- Haïboun**, 399; 397, 404.
- Haïkaï**, 381-399; 400, 404, 453.
- Haïkou**, 382, voir Haïkaï.
- « **Hakkenndenn** », 360-365, 378.
- Hakouckéi**, 319, 330-336.
- Hakou Kyo-i**, 328-339.
- Hakou Rakoutenn**, 207; 260, 285.
- Hannka**, 90; 91, 94, 98.
- « **Hannkampou** », 330, 334-336.
- Harmonie de la langue**, 23.
- Harouko (Impératrice)**, 451, 452; 217.
- Haroumitchi no Tsouraki**, 107.
- « **Hatchidaï-shou** », voir « **Sann-daïshou** », « **Goshouïshou** », « **Kinnyôshou** », « **Shikwa-shou** », « **Sennzaïshou** », « **Shinn-Kokinshou** ».
- Hatchimonajiya**, 251.
- Huyashi Razan**, 319.
- Héïan (Epoque de)**, 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
- « **Héïji Monogatari** », 237; 267.
- « **Héïké Monogatari** », 237-241; 267, 446.
- Hennjô (Evêque)**, 101, 148; 111, 310.
- « **Hinnçô Hyakou-wa** », 431.
- Hiragana**, 12, 137; 153, 358, et voir Kana.
- Hirata**, 341, 348-350.
- Histoire japonaise (Période de l')**, 8-9; et voir Archaïque (Période), Nara, Héïan, Kamakoura, Nammbokoutchô, Mouromatchi, Tokougawa, Méïji.
- Histoire (Ouvrages d')**, 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir Chinois (Livres en), Historiques (Récits).
- Histoire philosophique**, 267, 272.
- Historiques (Récits)**, 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir Guerre (Récits de).
- Hitomaro**, 85, 87-90, 147, 151.
- Hitoshi (Conseiller)**, 116.
- « **Hizakourigé** », 367-376; 265, 378.
- Ho-déri (Danse de)**, 68, 302.
- « **Hôghenn Monogatari** », 237; 267.
- Hôjô (Régents)**, 13-14; 333.
- « **Hôjôki** », 245-266; 13, 107, 275, 288.
- Hokkou**, 382; 390, 400, 453, et voir Haïkaï.
- Hokouçai**, 358, 360, 367.
- Hokoushi**, 389, 393.
- Hollandaise (Influence)**, 383, 434, 441.
- Homériques (Epithètes)**, voir Makoura-kotoba.
- Horikawa (Dame d'honneur)**, 131.
- Hôshôji (Bonze du)**, voir Foujiwara no Tadamitchi.
- « **Hototoghiçou** », 436-445.
- Hôzenn (Bonze)**, 289.
- « **Huit Chiens (Histoire des)** », voir « **Hakkenndenn** ».
- « **Huit règnes (Recueil des)** », voir « **Hatchidaï-shou** ».
- Humoristes**, 365-380, 382 et



- suiv., 399, 400-405, 434, 435. *Issa*, 398-399.  
 « Hutte de dix pieds (Livre d'une) », voir « Hôjôki ».  
 « *Hyakouninn-isshou*, 233, 234 et la note 2; 101, 112-113, 199, 310, 401, 403.  
 Hymne national, 143.
- I
- Icê* (dame d'honneur), 114, 124.  
 « *Icê Monogatari* », 164, 169-172; 102, 191.  
*Icê no Ohçouké*, 124.  
*Iéyaçou*, 16, 20, 384, 414.  
*Ikkou*, 365-376; 358, 377, 378, 435.  
 Illustrés (Livres), 358.  
 « *Ima-Kagami* », 228.  
*Imayô-outa*, 136-137.  
*Impyou mon-inn no Tayou*, 134.  
 Impersonnalité, 84.  
 Impressionnisme (dans l'art et dans la littérature), 6, 83, 88, 105, 304, 382, 449-450, et voir Impressions (Livres d').  
 Impressions (Livres d'), 195; 12, 13, 15, 152, 194-224, 246-266, 275-301, 435.  
 Imprimerie, 16.  
 « *Inaka-Ghennji* », 358-359; 180, 378.  
 Indienne (Influence), 166, 173, 187, 191, 258, 269, 276, 363, etc., et voir Bouddhisme.  
 Influences étrangères : voir Chinoise, Coréenne, Indienne; Américaine, Européenne.  
 Ino-oué (Marquis), 333, 446, 450.  
*Ino-oué Tetsoujirô*, 449.  
 Introduction (en poésie), 83.  
*Iroha*, 137.  
*Ishikawa Gabô*, 400, 402.  
*Ishikawa (T.)*, 278.
- Itagaki (Comte)*, 431.  
 « *Itchidaï-Onna* », 351-353.  
*Itchijô* (Empereur), 12, 179, 195, 205-208, 224, 225.  
*Itô* (Prince), 235, 333, 446, 450.  
 « *Izayoï Nikki* », 245.  
*Izemmbô*, 393.  
*Izoumi Shikibou*, 122, 124, 152.  
 « *Izoumi Shikibou Nikki* », 152.  
 « *Izoumo Foudoki* », 79-81; 83.
- J
- Jakourenn* (Bonze), 133.  
 Japon, 273; et voir Yamato.  
 Jaunes (Couvertures), 358; 365.  
 Jeu de cartes littéraire, 233-234.  
 Jeux de mots (dans la poésie), 83, 171; — auditifs, voir Makoura-kotoba, Jo, Kennyô-ghenn; — visuels, 103, 144, etc.  
 Jeux poétiques, 382; 199, 207, etc.  
*Jidaï-mono*, 407, voir Drame historique.  
*Jienn* (Archevêque), 136.  
*Jimmou* (Empereur), 9, 21-22, 69-70, 272, 274-275, 342.  
 « *Jinnô-Shôtôki* », 272-275.  
*Jishô et Kicéki*, 351.  
*Jitô* (Impératrice), 33, 34, 87, 88.  
*Jitsourokou-mono*, 354; voir Roman historique.  
 Jo (préfaces), 139.  
 Jo (en poésie), 83.  
*Jocenn*, 394.  
*Jôçô*, 389, 392.  
*Jôrouri*, 406, 408; 326.  
 « *Jôrouri Jountan-zôshi* », 406.  
*Joutokou* (Empereur), 236, 280.  
 « *Journal de Toça* » voir « *Toça Nikki* ».  
 Journaux privés, 122, 152, 153-163, 177, 194, 245; 12, 186, 197, 345.

- Jugements d'Ōoka », voir *Ōoka Seidan* ».
- K**
- Kabouki**, 405, 445; ancien —, 405-406, 408; nouveau —, 407, 412-429, 446-448.
- Kada no Azouma-maro*, 341, 342.
- Kaéshi-outa, voir Hannka.  
« *Kaghéro Nikki* », 152.
- Kagoura, 48, 302, 311; et voir Danse.
- Kaibara Ekikenn*, voir *Ekikenn*.
- Kakinomoto no Hitomaro*, voir *Hitomaro*.
- Kamakoura, 13; voir Kamakoura (Période de).
- Kamakoura (Ministre de)*, 232-233.
- Kamakoura (Période de)**, 13-14, 232-266; 19, 113, 228, 275, 349.
- Kami no kou, 83; 234, 382, 390, 403.
- Kamo Maboutchi*, voir *Mabouchi*.
- Kamotchi Maçazoumi*, 85.
- Kamo Tchōmei*, voir *Tchōmei*.
- Kana, 12, 19, 137; 147, 153, 170, 201, 320, 358, 398.
- Kanéçouké* (Sous-secr. d'Etat), 115, 164, 176.
- Kanngakousha**, 318-341; 377, 381, 389, 390.
- Karyou*, 235, 286.
- Ka-shou, 233; 259, 276.
- Katakana, 12, 137, et voir Kana.
- Katō Hiroyouki*, 431.
- Katsou (Comte), 439.
- Katsoubé Magao*, 400, 402-403.
- Kawagoutchi* (Baron), 453.
- Kawara (Ministre de)*, voir *Mi-namoto no Tōrou*.
- Kéitchou*, 341.
- Kennō**, 275-301; 246.
- Kennatokou Kō*, 118.
- Kennyōghenn**, 83, 304.
- Kibi no Mabi*, 137.
- Ki-byōshi, 358; 365.
- Kicenn* (Bonze), 103, 148.
- Kii* (Dame d'honneur), 128.
- Kikakou*, 389-390; 387.
- Kimi ga yo, 143.
- Kinntō*, 112, 122, 292; 126, 339.
- Kinntouné*, 235.
- « *Kinnyōshou* », 112; 124, 126, 128-130.
- Ki no Tokiboumi*, 112; — *Tomonori*, voir *Tomonori*; — *Tsourayouki*, voir *Tsourayouki*.
- Kitabataké Tchikafouça*, 272-275.
- Kitamura Kigin*, 341; 200.
- Kiyowara*, 195; — *no Foukayabou*, 106, 195; — *Motoçouké*, 112, 117, 195.
- Kōbō Daishi*, 137.
- « *Kojiki* », 6, 11, 34-78, 344; 21-23, 27-31, 79, 80, 87, 88, 97, 120, 121, 124, 128, 131, 134, 138, 140, 235, 252, 273-274, 284, 302, 342, 343, 422, 450, 452.
- « *Kojikidenn* », 444; 35, 36, 348.
- Kojima* (Bonze), 268.
- « *Kokinshou* », 100-111; 11, 84, 117, 138, 146, 148-151, 207, 208, 220, 232, 286, 350.
- « *Kokinshou (Préface du)* », voir *Préface*.
- « *Kokin-waka-shou* », 150; voir « *Kokinshou* ».
- Kōkō* (Empereur), 106.
- « *Kokon Hyakou Baka* », 377.
- « *Kokoucennya Kassenn* », 407.
- Komagakou*, 311.
- Komatchi* (Poétesse), 103, 104, 149, 235.
- « *Konjakou Monogatari* », 191-194.
- Korétchika* (Mère de), 121.
- « *Koshidenn* », 348.

- Koshikibou* (Dame d'honneur), 124.  
*Kouçari*, 305.  
**Kouça-zôshi**, 354, 357, 358; voir Roman romanesque.  
*Kouninobou*, 362.  
*Kouro-hon*, 358.  
*Kouronoushi*, 104, 149.  
 « *Kouro-shio* », 435.  
*Kôyô*, 435.  
*Kwoka mon-inn no Bettô*, 133.  
*Kyakouhon*, 407.  
*Kyôboun*, 404-405.  
*Kyôdenn*, 360; 358.  
**Kyôghenn**, voir Farce.  
*Kyôka*, 400-403; 371, 376, 404.  
*Kyôkou*, 400; 403, 404.  
*Kyorai*, 389, 391.  
*Kyorokou*, 389, 391.  
*Kyôto*, 11, 14, 70; 179, 348, 369, etc., et voir Héian (Époque de).  
*Kyouçô*, 319, 336-341; 276, 277.  
 « *Kyoujiki* », 35.
- L**
- La Mazelière* (Marquis de), 318.  
*Lange* (R.), 2.  
**Langue**, 2, 4, 12, 19, 22, 25, 35, 82, 137, 138, 191, 201, 225, 304, 342, 344, 435, 449; 23, 36, 37, 48, 73, 159, 173, 237, 250, 274, 308, 330, 341, 359, 368, 398, 399, 445, et voir Ecriture.  
*Lloyd* (A.), 178.  
 Longs poèmes, voir Naga-outa.  
*Lowel* (Percival), 75, 84.  
**Lyrique** (Poésie), voir Poésie.
- M**
- Maboutchi*, 341-343; 344, 348.  
*Maçafouça*, 129.  
 « *Maçou-Kagami* », 228, 267.  
**Magie**, 25, 46-48, 269; 28-31, 56, 63, 65, 67, 74, 75, 76, 161, 183, 202, 211, 282, 288, 297, 326, 361, 363, 417, etc.  
**Makoura-kotoba**, 83; 140, 151, 304, 310, etc.  
 « *Makoura no Sôshi* », 194-224; 246, 275, 287; 341.  
*Mannsei*, 260.  
*Manyô no go-taïka*, 85.  
 « *Manyôshou* », 84-99; 11, 100-101, 104, 141, 147-148, 149, 173, 220, 251, 341, 342, 346, 349.  
 « *Manyôshou Koghi* », 85.  
*Marie* (D<sup>r</sup> A.), 58.  
*Marionnettes* (Théâtre de), 406; 407, 408.  
*Masques*, 304, 312.  
 « *Matsoushima no Nikki* », 345.  
**Méiji** (Ère de), 17-20, 24, 430-453; 74, 84, 109, 143, 172, 184, 189, 200, 204, 217, 234, 235, 239, 280, 305, 319, 333, 342, 348, 377, 386, 407, 414.  
 Mélancolie des choses, voir Mono no awaré.  
*Mémoires*, 187, 195, 331, etc.; voir Ecrits intimes.  
*Mibou no Tadami*, 117; — *Tadaminé*, voir *Tadaminé*.  
*Mijika-outa*, voir *Tannka*.  
*Mikado*, 25.  
*Mikami* (S.), 4.  
*Mi-koto-nori*, voir Edits.  
**Minamoto**, 12-13, 135, 232, 237-238, 241, 267, 273, 333, etc.; *Minamoto no Kanémaça*, 130; — *Mounéyouki*, 107; — *Sanétomo*, voir *Sanétomo*; — *Shighéyouki*, 119; — *Shitagô*, 85, 112; — *Souéhiro*, 266; — *Takakouni*, 191; — *Tchikafouça*, voir *Kitabataké Tchikafouça*; — *Tôrou*, 110; — *Toshikata*, 122, 191; — *Toshiyori*, 112, 129, 133; — *Tsounénobou*, 122, 128, 129, 260; — *Yoritomo*, voir *Yoritomo*.

- Mitchimaça*, 125.  
*Mitchitsouna (Mère de)*, 121.  
 Mitford (A.-B.), 217.  
 Mito (Prince de), 333.  
*Mitsou-Jo (Poétesse)*, 395.  
*Mitsou-Kagami*, 228.  
*Mitsouné*, 100, 105, 149, 150.  
 « *Mizou-Kagami* », 228.  
**Monogatari**, 164; et voir Contes, Roman, Historiques (Récits).  
 Mono no awaré, 156; 200, 281, 282, 286, 296, etc.  
**Morale**, 11, 17, 25, 180, 246, 318, 351, 431, etc.; — shintoïste, 25, 28-29, 76, 347, etc.; — bouddhique, 210, 246, 278, 303, 385, etc.; — confucianiste, 17, 106, 318-321, 326, 336, 341, 404, 415, 431, 434, etc.; et voir Shinntoïsme (Influence du), Bouddhisme (—), Confucianisme (—).  
*Moritaké*, 383.  
*Motoori*, 341, 344-347; 35, 36, 178, 342, 348, 349.  
*Motoyoshi (Prince)*, 114.  
 Mots à deux fins, voir *Kennyôghenn*.  
 Mots-oreillers, voir *Makourakotoba*.  
*Mouraçaki Shikibou*, 175-190, 196-197, 198-199; 122, 285.  
 « *Mouraçaki Shikibou Nikki* », 152, 177; 186, 197.  
*Mourô Kyouchô*, voir *Kyouchô*.  
**Mouromatchi (Période de)**, 14, 15, 267, 302-317; 19, 232, 358.  
**Moutsou (Comte)**, 333.  
*Moutsou-Hito (Empereur)*, 450-451; 273, 414, 439, 446, 452.  
**Musique**, 21, 75, 113, 156, 184, 192-194, 206, 208, 239, 245, 258, 260, 279, 285, 304, 309, 326, 353, etc.; chant, 21, 73, 76, 139, 154, 156, 158, 206, 292, 299, 342, 372, 416, etc., et voir Chœur; instruments: harpe, 56, 75, 184, 208, 258, 260, 263, 443; luth, 192-194, 238, 258, 260; guitare, 406; flûte, 192, 263, 304; et voir Orchestre.  
 « *Myriade de feuilles (Recueil d'une)* », voir « *Manyôshou* ».  
**Mythologie**, voir « *Kojiki* ».  
 — Mythes explicatifs: des phénomènes physiques, 50, 69, organiques, 61, humains, 41, 61-62; — des origines du monde, 36-43, 79-81; de l'histoire, 27, 58-60, 69-76, 87-88, 273, 275; des coutumes, 39, 40, 45, 46-49, 60, 68; des noms de personnages, 63, 69, 72, de lieux, 74, 79, 81. Mythes héroïques et romanesques, 38, 39-42, 50-52, 52-56, 63-69, 71-75.
- N**
- Nagaoka (H.)*, 331.  
**Naga-outa**, 82, 84, 87-94, 96-99; 86, 90, 100, 381, 449.  
 Nagon, 101.  
*Nakaé Tchôminn*, 431.  
**Nammbokoutchô (Période de)**, 14, 267-301; 19, 228, 232, 302, 349.  
*Naniwazou*, 141; 207.  
*Nara*, 10, 70, 250; 102, 109, 270, 303, etc., et voir *Nara (Siècle de)*.  
**Nara (Siècle de)**, 10-11, 33-99; 19, 124, 147, 255.  
*Narihira*, 102; 108, 148, 169, 286, 401.  
*Nashitsoubo no Goninn*, 112; 85.  
**Nature (Sentiment de la)**, 5, 10, 20, 24, 156, 320-321; 73, 91, 104, 105, 126, 128, 139, 141, 144-146, 150, 184, 198, 200, 220, 259-262, 263, 264, 271, 285-288, 303, 306, 383, 385, 388,

- 389, 391, 392, 393, 394, 395, 398, 399, etc.
- « *Nihonngi* », 21-22, 35, 78; 24, 30, 33, 44, 45, 48, 50, 52, 58, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 77, 177, 195, 302.
- « *Nihon-gwai-shi* », 333.
- « *Nijouitchidai-shou* », 232; voir « *Hatchidai-shou* », « *Shinn-ichokoucennshou* », « *Zokoushouishou* », « *Shinn-Sennzaishou* ».
- Nikki**, 152, 194; voir *Journaux privés*.
- Ninnjōbon**, 351.
- Ninntokou** (Empereur), 77, 141; 252, 274, 450.
- NŌ**, voir *Drame lyrique*.
- Nōinn** (Bonze), 127.
- Noirs** (Livres), 358.
- Noms**, 69, 101, 176, 177, 186, 195, 241, 244, 245, 266, 270, 274, 275, 278, 336, 349, 385, 404, 436; 44, 52, 59, 63, 69, 85, 102, 109, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 132, 133, etc.
- Norito**, 24; voir *Rituels*.
- O**
- Oc no Maçafouça*, 129; — *Tchicato*, 107.
- Oghyou Soraï*, 341, 389.
- Ohçaka**, 97; 113, 114, 134, 161, 166, 173, 250, 351, 365, 385, 397, 406, 419.
- « *Oh-Kagami* », 225, 228-231.
- Ohkouma** (Comte), 430, 450.
- Ohnakatomi no Yoshinobou*, 112, 119.
- « *Oho-harahi* », voir « *Purification (Rituel de la Grande)* ».
- Ohtomo no Koumonoushi*, voir *Kouronoushi*; — *Tabibito*, voir *Tabibito*; — *Yakamotchi*, voir *Yakamotchi*.
- Okouni*, 405.
- Okoura*, 86, 91-94, 221.
- « *Omoidé no Ki* », 435.
- Onitsoura*, 395.
- « *Onna Daigakou* », 321-330; 436, 438, 442.
- Onomatopées**, 31, 174; 38, 55, 98, 123, 212, 214, 239, 243, 261, 316, 369-372, 440, 444.
- Ono no Komatchi*, voir *Komatchi*; — *Takamura*, 109; — *Tōfou*, 292.
- « *Ōoka Séidan* », 354-357; 334.
- Orchestre** (au théâtre), 364, 406-407.
- « *Oreiller (Notes de l')* », voir « *Makoura no Sōshi* ».
- « *Ori-takou-shiba no Ki* », 331-332.
- Oshikōtchi no Mitsouné*, voir *Mitsouné*.
- Otchiaï (N.)*, 4.
- « *Otchikoubo Monogatari* », 184.
- Otsouyou*, 394.
- Ouji Dalnagon*, 191.
- « *Ouji Shouï Monogatari* », 191.
- « *Oukiyo-bouro* », 377-380.
- « *Oukiyo-doko* », 377.
- Oukon* (Dame d'honneur), 116.
- Oumé** (K.), 319.
- Outa**, 21, 139, 342; 136, 326, 382, 400, etc.
- Outa-awacé**, 382; voir *Poésie (Concours de)*.
- Outaï**, 304.
- Outamaro**, 358.
- Outa no hijiri**, 85, 147.
- « *Outsoubo Monogatari* », 164, 181.
- Ouzoumé** (Danse d'), 48, 302.
- P**
- « *Paix (Histoire de la Grande)* », voir « *Taiheiki* ».
- Paix (Influence de la)**, 19-20; 11, 15, 16, 97, 98, 341, 385,

- 386, 391, 400, 450, 451, 453, et voir Guerre (Influence de la).
- Pantomime, voir Danse.
- Parker (E.-H.), 192.
- Parodies, 400-403.
- Peinture, 11, 82, 181, 358, etc., et voir Impressionnisme; sujets, 36, 73, 102, 104, 107, 126, 139, 150, 165, 178, 192, 205, 207, 308, 337-338, 401, etc., et voir Estampes; artistes, 358, 360, 366, 367, 377, 391, 397, etc.
- Personnification, 151.
- Philosophie (Influence de la) : — chinoise, voir Confucianisme, Taoïsme; — européenne, 430-434.
- Phonétique, voir Kana et Transcription.
- Pivots (Mots), voir Kennyôghenn.
- Plagiat, 310.
- Poésie, 82-84; 10, 11, 15, 17, 138-147, 220, 292, 302, 342, 349, 406, 449, etc., et voir Versification; poésie lyrique, 21, 82, 85, 100, 111, 232, 270, 276, 302, 381, 449, et voir Recueils de poésies, Drame lyrique; — dramatique, voir Drame lyrique, Jôrouri; — légère, 381-403, 453; — comique, 400, voir Kyôka et Kyôkou; — populaire, 136-137, 158, 372, 416 — épique, 82, 238, 268, 360 — didactique, 82, 137, 221; poésies dans la prose, voir Prose; bureau de la poésie, 112, 245; concours de poésie, 11, 101, 104, 124, 142-143, 382, 449, 452; échanges de poésies, 11, 57, 69, 154, 156, 168, 186, 190, 211, 382, 390, etc.
- « Poésies anciennes et modernes », voir « Kokinshou ».
- Portugaise (Influence), 15, 434.
- Préfaces, 139; 35, 138, 191, 228, etc.
- « Préface du Kokinshou », 138-151; 6, 84, 100, 402.
- Presse, 430; 18, 431.
- Prose, 11, 12, 19, 24, 32, 35, 79, 138, 177, 191, 198, 199, 225, 319, 342, 344, 347, 381, 406, 430, 435, etc.; prose poétique, 24, 79, 138-151, 238, 268, 270, 360, 408, etc.; poésies dans la prose, 82, 152-163, 167-169, 170-172, 174, 181, 183, 190, 191, 199, 236, 268, 270-271, 371, 376, etc.; prose légère, voir Haïboun; — folle, voir Kyôboun.
- Proverbes, 66, 253, 262, 314, 375, 383, 386, 398, 399, 400, 411, 420, etc.
- Pseudonymes, voir Noms.
- « Purification (Rituel de la Grande) », 25-32; 76, 235, 287.

## Q

- Quarante-sept rôninn (Les), voir « Tchoushingoura ».
- Quatre grands ouvrages merveilleux (Les), 378.
- Quatre Miroirs (Les), 228.
- Quatre rois célestes (Les), 276.
- Quatre sous-secrétaires d'Etat (Les), 122; 125, 128, 191.

## R

- Rai San-yo, 333.
- « Rakkoun », 320-321.
- Rannetsou, 389, 390-391.
- Rannkô, 398.
- « Récit de splendeur », voir « Eigwa Monogatari ».
- Récits historiques, voir Historiques (Récits).
- Recueils de poésies, — collectifs, 84 : officiels, 11, 84,

- 100, 111-113, 143-151, 232, 302, 350, et voir « *Manyôshou* », « *Nijouitchidaï-shou* »; privés, 233; — de famille ou individuels, 233, 259, 276.
- Redesdale (Lord), 217.
- Religions** (Influence des), voir Shinntoïsme, Bouddhisme, Christianisme.
- Rennga, 382; 390.
- Révolution (de 1867), 17, 348, 438, 445.
- Revon (M.), 25, 36, 332, 367, 386, 431.
- Rituels du Shinntô**, 24-32; 10, 33, 342, et voir « Purification (Rituel de la Grande) ». « Robe de plumes (La) », voir « *Hagoromo* ».
- Rô-ei, 292; 339.
- Rohan*, 435.
- Rokkacenn, 101-104, 148-149; 108, 111, 116.
- Roman, 12, 17, 164, 175, 225-226, 350, 381, 430, 434-435; — de cour, 175-190, 191, 198; — de mœurs, 351-353; — historique, 351, 354-357, et voir **Historiques** (Récits); — romanesque, 351, 357-359; — épique, 351, 359-365; — comique, 351, 365-380, 404, 435; — réaliste, 435; — à thèse, 435-445.
- « Roman de Ghennji », voir « *Ghennji Monogatari* ».
- Rouges (Livres), 358.
- Russe (Influence), 435.
- Ryôta*, 398.
- Ryoubai*, 395.
- Ryôzenn* (Bonze), 128.
- S**
- Sadayori* (Sous-secr. d'Etat), 124, 126.
- Sagami* (Poétesse), 126.
- Sages de la Poésie, 85, 147.
- Saigyô* (Bonze), 133, 284.
- Saigô, 444.
- Saikakou*, 351-353, 435.
- Saionnji (Marquis), 235, 431.
- Sakano-oué no Korénori*, 108; — *Motchiki*, 112.
- Samma*, 365, 376-380.
- Sampou*, 393.
- Sandôto*, 232-233; 236, 245.
- San-Kyô, voir Mitsou-Kagami.
- San-Shi, voir Yama-Kaki.
- « *Sandaïshou* », 112; voir « *Kokinshou* », « *Gocennshou* », « *Shouishou* ».
- « *Sanninn-gatawa* », 312-317.
- Sannjô* (Empereur), 127, 225.
- Sannjou-rokkacenn, 112.
- Sanouki* (Dame d'honneur), 135.
- « *Sarashina Nikki* », 152.
- Sarougakou, 303.
- Saroumarou Dayou*, 106, 107, 132, 261.
- Satow (Sir Ernest), 2.
- Sazanami*, 435.
- Sédôka, 84; 221.
- Set Shônagon*, 195-224; 117, 125, 152, 186, 203, 207, 246, 279, 345, 435.
- « *Séiyô Jijô* », 431.
- « *Séiyô Kiboun* », 331.
- Sémimarou*, 113, 192-194, 261.
- Semmyô**, voir Edits impériaux.
- « *Sennzaïshou* », 112; 126, 127, 129, 131-136.
- Sensibilité japonaise**, 20, 97, 154; 74, 94, 98, 107, 170-172, 194, 243, 429, etc., et voir Mono no awarê, Nature (Sentiment de la).
- Séwa-mono**, 407, voir **Comédie de mœurs**.
- Sharébon, 351.
- Shibaï, 406; 326, 394.
- Shidaïkisho, 378.
- Shighéno (A.), 413.

- « *Shijouhatchi Koucé* », 377.  
*Shikô*, 389, 392.  
 « *Shikwashou* », 112; 119-120, 124, 130, 131.  
 Shi-Kyô, voir Yotsou-Kagami.  
 Shimo no kou, 83; 234, 382, 390, 403.  
 Shi-nagon, 122; 101, 125, 128, 191.  
 « *Shinn-Koktinnshou* », 112, 232; 99, 114-115, 119, 121, 122, 131-136, 233, 245, 286.  
 « *Shinn-Senzaishou* », 349.  
 « *Shinntaishi-shô* », 449.  
 « *Shinn-tchokoucennshou* », 233; 206, 266.  
**Shintoïsme** (Influence du), 10, 17, 24, 36, 48; 24-81, 87-89, 109, 140, 143, 159, 160, 161, 184, 206, 227, 235, 240, 245, 261, 270, 272-275, 302-303, 326, 324, 341-350, 417, 451, 452.  
*Shita-térou-himé*, 140.  
 Shi-Tennô, 276.  
 Shôgouns, 13-17; et voir Minamoto, Hôjô (Régent), Ashikaga, Tokougawa.  
*Shôka*, 384.  
*Shokouçannjinn*, 400, 401-402.  
 « *Shokou-Nihonngi* », 33.  
*Shokoushi* (Princesse), 134.  
 Shônagon, 101; 189, 195, etc.  
 « *Shouïshou* », 112; 87, 114-117, 121-122, 125.  
*Shounçouï*, 351.  
 « *Shoundai Zatsouwa* », 337-341.  
*Shounyé* (Bonze), 132.  
*Shounzei*, 112, 132, 136, 243, 244.  
*Shoushiki* (Poétesse), 394.  
 Six génies (Les), voir Rokkacenn.  
 Six sages de la poésie haïka (Les), 383, 384-389.  
*Socci* (Bonze), 111.  
*Sôïnn*, 383.  
*Sôkan*, 382-383.  
*Soné no Yoshitada*, 118-119.  
*Sono-Jo* (Poétesse), 394; 385.  
*Sôra*, 389, 392, 393.  
*Sorori*, 400-401.  
**Sôshi**, 152, 194; et voir Impressions (Livres d').  
*Souça-no-wo*, 140-141; 42-52, 54-56, 184.  
*Sougawara no Mitchizané*, 109, 152, 347, 412.  
 « *Soughégaça Nikki* », 346-347.  
 « *Soumiyoshi Monogatari* », 164.  
*Sourouga-maï*, 310.  
*Soutokou* (Empereur), 130; 134, 254.  
*Souwo* (Dame d'honneur), 127.  
 Souzouki, 4.  
 Syllabaires, voir Kana.  
 Symbolisme, 176.
- T**
- Tabibito*, 86, 94-96.  
*Tadaminé*, 100, 105-106, 149, 150; 117.  
 « *Talhéiki* », 267-272; 276, 277.  
 « *Talhô-ryô* », 33.  
*Taïra*, 12, 127, 237, 238, 239, 241, 250, 267, 274, 446; — *no Kanémori*, 117.  
 « *Taïra* (Histoire des) », voir *Héike Monogatari*.  
*Takatsou* (S.), 4.  
*Takayama Rinnjirô*, 446.  
*Takéda Izoumo*, 406, 407, 408, 411-429; 276.  
 « *Takétori Monogatari* », 164-169; 191.  
 « *Takigoutchi Nyoudô* », 446-448.  
 « *Tama-gatsouma* », 345-346.  
*Tamaï*, 302.  
*Tamma no Tsounénaga*, 349.  
*Tanéhiko*, 357-359, 378; 180.  
**Tannka**, 82-83, 140-141; 84, 86, 87, 90, 100, 302, 381, 382, 400, 449, etc.  
 Taoïsme (Influence du), 277; 275, 285, 295, 338, 339.



- Tatchibana no Nagayaçou*, voir *Nôinn*.
- Tchighetsou-ni* (Poétesse), 394.
- Tchikamatsou Monzaemon*, 406, 411; 276, 394, 414.
- Tchiyo* (Poétesse), 395-396.
- Tchôka*, voir *Naga-outa*.
- Tchômet*, 245-266; 275, 278, 288, 360.
- Tchounagon*, 101; 226, 238, 281, 355, etc.
- « *Tchoushinngoura* », 412-429; 276, 336, 390, 446.
- Téika*, 233, 235; 112, 236, 319.
- Téishinn Kô*, 115, 228.
- Téishitsou*, 383.
- Téitokou*, 383.
- Tenntchi* (Empereur), 78; 251, 275.
- « *Térakoya* », 412.
- Théâtre**, 302-317, 381, 405-429, 430, 445-448; et voir *Drame lyrique*, *Kabouki*, *Jôrouri*, *Drame historique*, *Comédie de mœurs*, *Danse*, *Chœur*, *Orchestre*, *Acteurs*.
- « *Toça Nikki* », 152-163.
- Tôgakou*, 311.
- Tokougawa*, 16-17; 330, 337, 338, 348, 355, 369, 438, 439; et voir *Tokougawa* (Epoque des), *Edo*, *Iéyaçou*.
- Tokougawa** (Epoque des), 15-17, 318-429; 254, 303, 446, etc.
- « *Tokoushi Yoron* », 330, 333-334.
- Tokoutoumi Rokwa*, 435-445.
- Tôkyô*, 70; 172, 239, 440, etc., et voir *Méiji* (Ere de).
- Tomii* (M.), 319.
- Tomonori*, 100, 105, 149, 150.
- Tonéri* (Prince), 35, 195.
- Topographies**, voir *Foudoki*.
- « *Torikaébaya Monogatari* », 164.
- Tou Fou*, 386.
- Toyama Maçakazou*, 449.
- Toyokouni*, 377.
- Transcription** (française du japonais), 6-7; 225.
- Trente-six génies** (Les), 112.
- « *Trésor des vassaux fidèles* », voir « *Tchoushinngoura* ».
- Troisième Avenue* (*Ministre de la*), 114.
- Trois Miroirs** (Les), 228.
- Tsoubo-outchi Youzô*, 435.
- Tsourayouki*, 100, 104, 138-151, 152-163; 101, 103, 149, 402.
- « *Tsouré-zouré-gouça* », 275-301; 15, 246.
- « *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari* », 164.

## V

« *Variétés des moments d'ennui* », voir « *Tsouré-zouré-gouça* ».

**Versification**, 82-83; 84, 90, 136, 221, 238, 270, 305, 382, 449, 451, 453, et voir *Naga-outa*, *Tannka*, *Sédôka*, *Imayô-outa*, *Kouçari*, *Hokkou*.

**Verts** (Livres), 358.

« *Vingt et un règnes* (Recueil des) », voir « *Nijouitchidai-shou* ».

## W

« *Waçôbyôé* », 434.

**Wagakousha**, 318, 341-350; 85, 200, 381.

« *Wakan-Rôei-Shou* », 292; 339.

*Wani*, 141.

« *Wa Ronngo* », 326.

## Y

*Yaçouhidé*, 102, 148; 116.

*Yaçounaro* (*Fouto no*), 35.

*Yaha*, 389, 392.

*Yakamotchi*, 86, 96-99.

- Yamabé no Akahito*, voir *Aka-*  
*hito*.  
 Yamaçaki (N.), 434.  
 Yama-Kaki (ou *Sau-Shi*), 86.  
*Yamanoé no Okoura*, voir  
*Okoura*.  
 Yamato, 70, 76, 273; 9, 10, 23,  
 27, 71-72, 173, 274, 347, etc.  
 « *Yamato Monogatari* », 164,  
 173-175; 191.  
*Yatabé Ryôkitchi*, 449.  
 Yédo, voir *Edo*.  
 « *Yokobouyé no Sôshi* », 446.  
*Yokoï Yayou*, 397, 399; 405.  
*Yôkyokou*, 304.  
**Yomi-hon**, 354, 359; voir *Ro-*  
*man épique*.  
*Yoritomo*, 13, 135, 232, 333.  
*Yoshiminé no Hironobou*, voir  
*Socet*.  
*Yoshimouné no Mounéçada*, voir  
*Hennjô*.  
*Yotsou-Kagami*, 228.  
 « *Youghiri* », 408-411.  
*Yôzei* (Empereur), 113, 114.

## Z

- « *Zokoushouïshou* », 349.  
**Zouïhitsou**, 194-195; 198, 223-  
 224, 275, 278, 287, et voir  
*Sôshi*.



## TABLE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION .....	1
I. Méthode suivie dans cet ouvrage .....	2
II. Coup d'œil sur l'histoire de la civilisation japonaise, dans ses rapports avec l'évolution littéraire....	8

---

### I. — PÉRIODE ARCHAÏQUE

(Des origines au début du VIII<sup>e</sup> siècle.)

I. LA POÉSIE.....	21
CHANTS PRIMITIFS .....	21
Exemples des plus anciennes <i>outa</i> .....	22
II. LA PROSE.....	24
LES NORITO (Rituels du Shinntô).....	24
• RITUEL DE LA GRANDE PURIFICATION .....	25

---

### II. — SIÈCLE DE NARA

(710-784.)

I. LA PROSE.....	33
A. LES SEMMYÔ (Édits impériaux).....	33
Edit pour l'avènement de l'empereur Mom- mou .....	33
B. LE « KOJIKI » (« Livre des choses anciennes »).....	34
Livre I <sup>er</sup> , récits fondamentaux de la mytholo- gie japonaise : la naissance du monde; Iza- naghi et Izanami; Izanaghi aux Enfers; in- vestiture des trois grandes divinités de la nature; — la déesse du Soleil et le Mâle im- pétueux; mythe de l'éclipse; le monstre de Koshi; — légende d'Oh-kouni-noushi; le lièvre blanc d'Inaba; visite au Pays infé- rieur; abdication d'Oh-kouni-noushi; — des- cente du Fils des dieux; la malédiction du dieu des Montagnes; Ho-déri et Ho-wori le palais du dieu de l'Océan; le premier em-	

472 ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE JAPONAISE

pereur. — Extraits du livre II (légende de Yamato-daké, mort de Tchouai, conquête de la Corée) et du livre III (bonté de Ninantokou).....	36
C. LES FOUДОKI (Descriptions de pays).....	78
« IZOUМО FOUДОKI » : le Tirage du pays.....	79
II. LA POÉSIE .....	82
LE « MANYÔSHOU » (« Recueil d'une myriade de feuilles »).....	84
Poèmes des « Cinq grands hommes du Manyô » : Hitomaro, Élégie sur le prince Hinami. — Akahito, Devant le mont Fouji. — Okoura, La misère. — Tabibito, Eloge du saké. — Yakamotchi, Lamentations d'un guerrier envoyé à la frontière.....	85

III. — ÉPOQUE DE HÉIAN

(794-1186.)

I. LA POÉSIE .....	100
A. LE « KOKINSHOU » (« Poésies anciennes et modernes »).....	100
Poésies des Rokkacenn (les « Six génies » du ix <sup>e</sup> siècle) : Hennjô, Narihira, Yaçouhidé, Kicenn, Ono no Komatchi, Kouronoushi. — Poésies de Tsourayouki et de ses collaborateurs. — Poésies d'auteurs divers.....	101
B. AUTRES ANTHOLOGIES.....	111
Poésies variées (d'empereurs, de hauts dignitaires, de dames d'honneur, de bonzes, etc.).	113
C. LA POÉSIE POPULAIRE ( <i>Imayô-outa</i> ).....	136
L' <i>Iroha</i> .....	137
II. LA PROSE.....	138
A. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE.....	138
PRÉFACE DU « KOKINSHOU ».....	139
B. LES NIKKI (Journaux privés).....	152
LE « TOÇA NIKKI » (« Journal de Toça »), de Tsourayouki.....	153
C. LES MONOGATARI (Récits).....	164
a. LES ANCIENS CONTES.....	164
« TAKËTORI MONOGATARI » (« Conte du Cueilleur de bambous »). — La branche de joyaux du mont Hôrai.....	165
« ICÉ MONOGATARI » (« Contes d'Icé »). — Voyage dans l'Est.....	169



V. — PÉRIODES DE NAMMBOKOUTCHÔ  
ET DE MOUROMATCHI

(1332-1392; 1392-1603.)

<b>I. LA PROSE</b> .....	267
<b>A. OUVRAGES D'HISTOIRE</b> .....	267
<b>a. RÉCITS HISTORIQUES</b> .....	267
LE « TAÏHÉIKI » (« Histoire de la Grande Paix »). — Le prince Ohtô s'enfuit à Koumano .....	268
<b>b. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE</b> .....	272
LE « JINNÔ SHÔTÔKI » (« Succession légitime des divins empereurs »). — Le Pays des dieux; le premier Pere du peuple.....	272
<b>B. SÔSHI</b> .....	275
LE « TSOURÉ-ZOURÉ-GOUÇA » (« Variétés des mo- ments d'ennui »), de Kennkô Hôshi. — Pre- miers chapitres : sur l'homme, la femme, les enfants, la vie et la mort, l'habitation, etc. Autres passages divers : les plaisirs, la piété, le saké; réflexions, anecdotes, listes de cho- ses, etc.....	275
<b>II. LA POÉSIE</b> .....	302
<b>LE DRAME LYRIQUE : LES NÔ</b> .....	302
« HAGOROMO » (« La Robe de plumes »).....	305
<b>LA FARCE : LES KYÔGHEN</b> .....	311
« SANNINN-GATAWA » (« Les Trois estropiés ») ..	312

VI. — ÉPOQUE DES TOKOUGAWA

(1603-1868.)

<b>I. LA PROSE</b> .....	318
<b>A. LA PHILOSOPHIE</b> .....	318
<b>a. LES KANNGAKOUSHA</b> (savants à la chinoise)...	318
1. KAÏBARA EKIKEN. — Plaisir de la nature.	319
« ONNA DAÏGAKOU » (« la Grande École des fem- mes »).....	321
2. ARAÏ HAKOUÇÉKI. — Mon grand-père; pre- mières études. — Oé Hiromoto. — La justice d'Itakoura Shighémouné .....	330
3. MOURÔ KYOUÇÒ. — Un octogénaire plantait. — Le Visage-du-matin.....	336
<b>b. LES WAGAKOUSHA</b> (savants à la japonaise)....	341
1. KAMO MABOUTCHI. — La vieille langue....	342
2. MOTOORI NORINAGA. — L'étude à la clarté	

de la neige et des lucioles. — Un livre faux. — Départ pour Yoshino.....	344
3. HIRATA ATSOUTANÉ. — Sur l'immortalité que donne la poésie.....	348
<b>B. LE ROMAN</b> .....	350
a. LE ROMAN DE MŒURS.....	351
SAÏKAKOU. — La retraite de la vieille femme.	351
b. LE ROMAN HISTORIQUE, LE ROMAN ROMA- NESQUE ET LE ROMAN ÉPIQUE.....	354
1. LES JITSOUROKOU-MONO (Relations authen- tiques).....	354
« ÔOKA MÉIYO SÉIDAN » (« Les Glorieux jugements d'Ôoka »). — Entretien nocturne d'Ooka et du seigneur de Mito.....	354
2. LES KOUÇA-ZÔSHI (Livres de toute sorte). TANÉHIKO. — Mitsou-ouji admire la fleur d'un quartier pauvre.....	358
3. LES YOMI-HON (Livres pour la lecture)... BAKINN. — La rencontre du lynx.....	359
c. LE ROMAN COMIQUE.....	365
IKKOU. — Aventure de deux bons aveugles et de deux mauvais plaisants.....	365
SAMMBA. — Le chapitre des domestiques.....	376
<b>II. LA POÉSIE</b> .....	381
<b>A. LA POÉSIE LÉGÈRE</b> .....	381
a. L'ÉPIGRAMME JAPONAISE ( <i>haïkaï</i> ).....	381
Épigrammes des « Six sages » de la poésie <i>haïkaï</i> . — Épigrammes de Bashô. — Epi- grammes des « Dix sages » de l'école de Bashô : Kikakou, Rannetsou et autres. — Épigrammes d'auteurs indépendants : Oni- tsoura. — Derniers épigrammatistes : Tchiyo, Bouçon, etc.....	383
LA PROSE LÉGÈRE ( <i>haïboun</i> ). — Eloge du sac (Yokoï Yayou).....	399
b. LA POÉSIE COMIQUE.....	400
<i>Kyôka</i> (poésies folles) et <i>kyôkou</i> (vers fous)..	400
LA PROSE FOLLE ( <i>kyôboun</i> ). — Les Cinq Ver- tus du Bain public (Samma).....	404
<b>B. LE THÉÂTRE</b> .....	405
TCHIKAMATSOU MONNZAÉMON : « YOUGHIRI ». — Misère d'Izaémon.....	407
TAKÉDA IZOUOMO : « TCHOUSHINNGOURA ». — Mort de Kampei.....	411



## VII. — ÈRE DE MÉIJI

(Depuis 1868.)

<b>I. LA PROSE</b> .....	430
<b>A. LA PHILOSOPHIE</b> .....	430
FOUKOUZAWA. — L'homme dans la nature ....	431
<b>B. LE ROMAN</b> .....	434
ROKWA. — Vie d'une Japonaise.....	435
<b>C. LE THÉÂTRE</b> .....	445
TAKAYAMA. — Takigoutchi repousse Yoko- bouyé.....	446
<b>II. LA POÉSIE</b> .....	449
Poésies récentes de l'empereur, de l'impé- ratrice, etc.....	450
<b>INDEX</b> .....	455